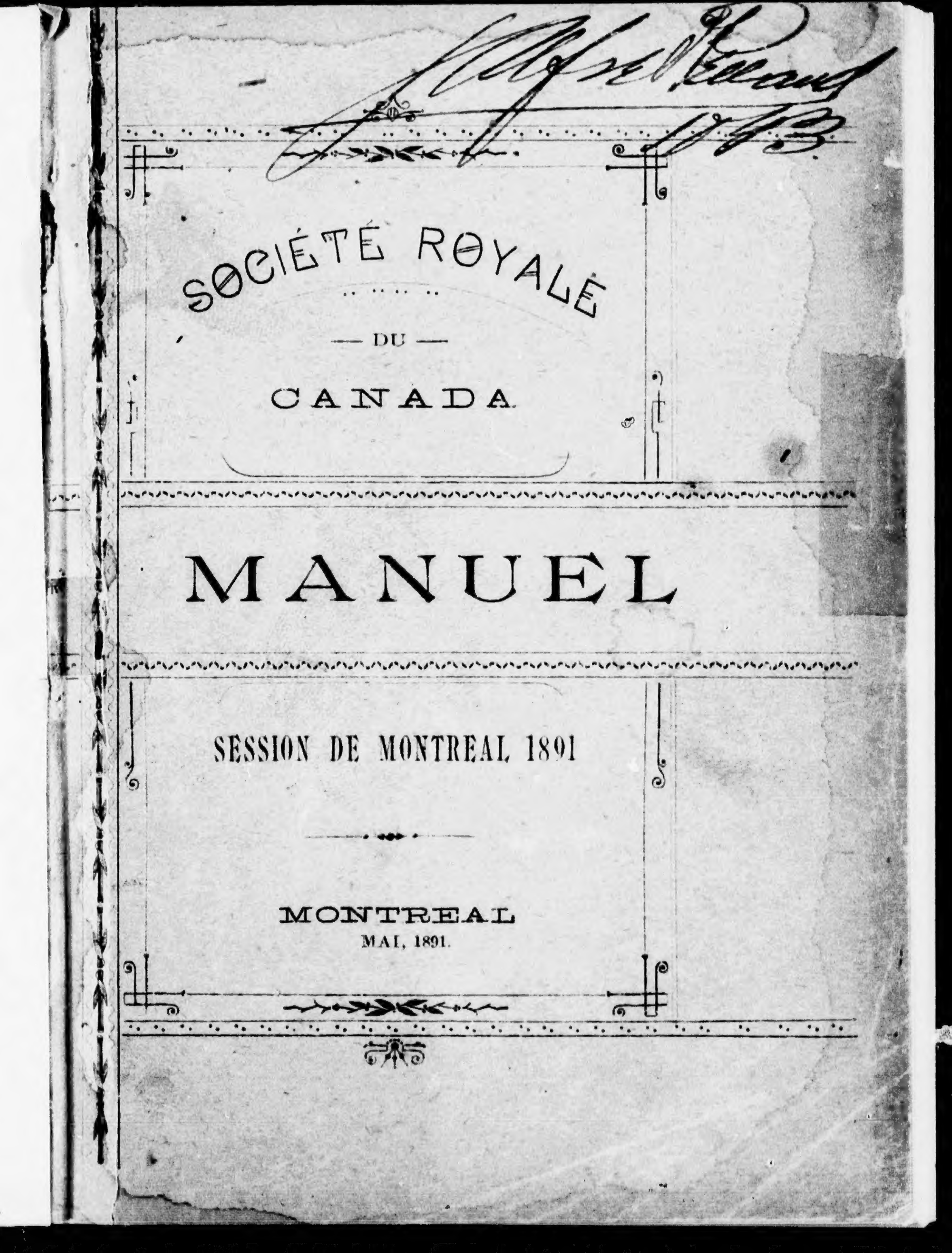




SOCIÉTÉ ROYALE

— DU —

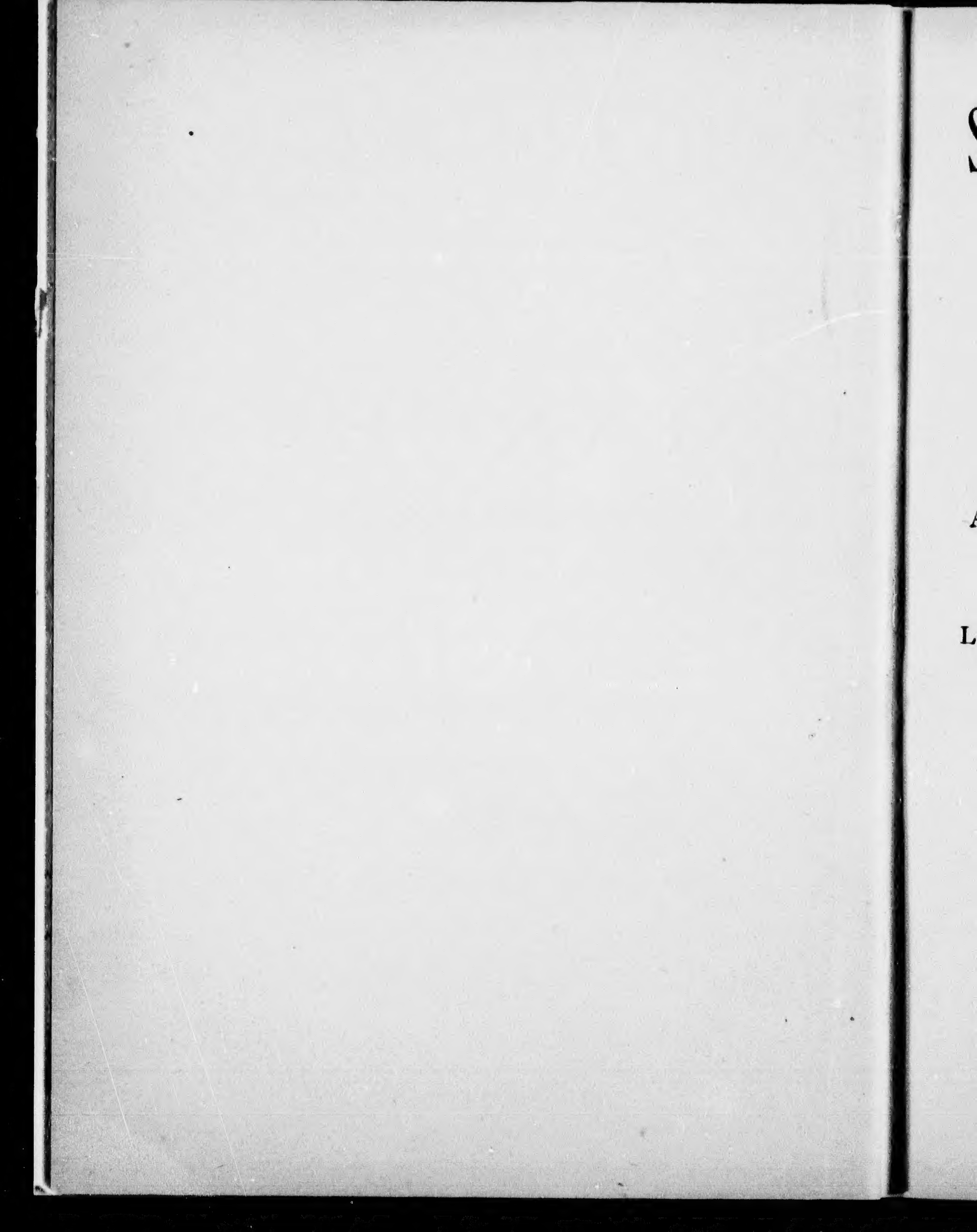
CANADA

MANUEL

SESSION DE MONTREAL 1891

MONTREAL

MAI, 1891.



Société Royale du Canada

SESSION DE MONTRÉAL, 1891.

MANUEL

A L'USAGE DES MEMBRES ET DES VISITEURS

CONTENANT

Les Règlements de la Société, ainsi qu'une Esquisse Historique sur Montréal et les points intéressants aux Environs.

---

27 MAI 1891.

Publié par le Comité Local.

MONTRÉAL.

PREFACE.

La Société Royale du Canada fut fondée en 1882 par le Marquis de Lorne. Jusqu'à présent c'est à Ottawa qu'eurent lieu les assemblées annuelles, mais l'année dernière la *Natural History Society of Montreal* (la Société d'Histoire Naturelle de Montréal) ayant invité la Société Royale à s'assembler dans cette ville, des comités de citoyens furent nommés pour organiser une réception. Comme il fut aussi jugé à propos de préparer un manuel à l'usage des visiteurs et du public, pour donner une idée des travaux de cette Société, ainsi qu'une notice historique de sa fondation, ce soin fut confié à un sous-comité composé du Dr. Bourinot, C.M.G., Sec. Hon. de la Société, du Prof. Penhallow, B.Sc., et de M. John Reade. Les quelques notes historiques et descriptives, sur Montréal et ses environs, qui y sont ajoutées sont dues à Mr. R. W. McLachlan, membre du comité des impressions. Voilà ce que contient l'opuscule que le comité a maintenant l'honneur de vous présenter.

M

INDEX

LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA.

LA

SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA.

A Société Royale du Canada doit son existence à l'intérêt bienveillant que portait Lord Lorne au progrès intellectuel du Canada. Le mouvement qui donna lieu à sa fondation date de 1881. Déjà son éminent fondateur avait établi une Académie Canadienne des Arts pour l'encouragement du dessin appliqué à la peinture, à la sculpture, à l'architecture, à la gravure, aux arts industriels, et aussi pour l'encouragement de l'instruction artistique. Le succès qui couronna la formation et les premiers pas de cette institution inspira à Sa Seigneurie la confiance qu'une institution nationale, qui serait pour la science et la littérature ce qu'était l'Académie pour les arts, rendrait des services réels à la cause du progrès intellectuel dans la Puissance. Après avoir consulté les principaux hommes de science et de lettres, tant de la langue française que de la langue anglaise, Sa Seigneurie convoqua à Montréal une assemblée de ceux qu'elle avait désignés comme devant former le conseil provisoire de l'organisation projetée. Cette assemblée eut lieu les 29 et 30 décembre 1881, et c'est alors que le mémoire de Lord Lorne, sur le sujet ci-dessus, fut lu et pris en considération. On y jeta les bases de la constitution de la

nouvelle société dont la première assemblée eut lieu à Ottawa le 25 mai 1882. Le gouverneur général (Lord Lorne) avait invité les membres du conseil provisoire à Rideau Hall pour régler la procédure à observer et procéder à l'organisation définitive. Le conseil provisoire était composé des messieurs suivants : M. le principal (maintenant Sir) J. W. Dawson, C.M.G., LL.D., F.R.S., président ; l'Hon. P. J. O. Chauveau, LL.D., Docteur ès-lettres, vice-président ; et les présidents et vice-présidents des sections ; Messieurs J. M. Lemoine, et Faucher de Saint-Maurice, première section ; Dr. (maintenant Sir) Daniel Wilson, F.R.S.E. ; Mr. Goldwin Smith, D.C.L., seconde section ; Dr. Sterry Hunt, F.R.S., et Mr. Charles Carpmael, troisième section ; Dr. A. R. C. Selwyn, F.R.S., et Dr. George Lawson, Ph.D., quatrième section ; Mr. J. G. Bourinot, F.S.S., secrétaire honoraire. Tous les membres de ce conseil étaient présents à l'exception du Dr. Goldwin Smith qui était alors en Angleterre.

A l'assemblée générale qui eut lieu le matin du 25 Mai dans la salle du comité des chemins de fer, bâtisses du Parlement, Ottawa, le secrétaire honoraire fit la lecture du rapport du conseil dont les recommandations furent ensuite incorporées dans la charte ainsi que dans la constitution de la Société. C'est dans la chambre du Sénat, à quatre heures de l'après-midi, qu'eut lieu l'inauguration formelle et publique de la Société. Les mem-

bres de la Société ayant été présentés au noble fondateur, Son Excellence exposa le but de l'institution en exprimant aussi l'espoir que sa formation contribuerait au progrès intellectuel de la nation dans les plus hautes sphères de la pensée, des lettres et de l'étude. "Il devra nécessairement," dit Son Excellence, "y avoir des dé- "fauts dans sa première Constitution, ainsi que des "lacunes dans son personnel. On pourra dans la suite "remédier à ces défauts. Nos concitoyens reconnaîtront "que ce corps composé d'hommes marquants, choisis "dans nos diverses provinces, devra servir de point de "ralliement. Ils feront en sorte que la force d'expansion "et la vitalité de cette association ne soient pas para- "lysées par de petites jalousies, par la sévérité d'une "critique outrée, mais au contraire qu'elle soit soutenue "par la noble ambition qui anime également les citoyens "de la république des lettres et les travailleurs du libre "domaine de la nature, savoir, le désir de prouver que "leur pays n'est pas insensible à la gloire de compter "parmi ses fils ceux dont les succès deviendront l'héri- "tage du genre humain."

Dans son adresse le Président fit part de quelques unes des raisons qui, dans son opinion, justifiaient la formation d'une semblable institution au Canada. Si, dans le passé, l'idée en avait été suggérée, elle avait dû être abandonnée à cause de difficultés sérieuses ; il se présentait enfin un concours de circonstances heureuses qui

permettaient d'espérer le succès. Il était à propos que le représentant d'une souveraine dont le règne a tant contribué au progrès des études et des recherches dans le Royaume-Uni se constituât le patron des lettres et des sciences dans le Nouveau-Monde. De plus, le temps était favorable. Une nouvelle constitution politique venait d'opérer le rapprochement des éléments autrefois dispersés dans les diverses provinces de l'Amérique du Nord. Cette société serait pour les amateurs de la science un nouveau lien d'union et de sympathie, et de l'échange des idées résulterait l'émulation nécessaire aux hommes voués aux mêmes études. Par la publication de ses transactions, la Société rendrait un service signalé aux naturalistes canadiens qui jusqu'alors avaient dû avoir recours à des publications étrangères pour faire connaître au public d'une manière convenable le résultat de leurs travaux. Sans nuire aux autres sociétés locales plus anciennes, elle leur serait au contraire utile en centralisant les travaux de ce monde scientifique et littéraire. Faisant la comparaison entre le Canada et les autres pays, le président exprima l'opinion qu'il y avait lieu d'être surpris du grand nombre plutôt que du petit nombre de ceux qui s'étaient distingués dans les sentiers des études diverses. Enfin il parla de la haute responsabilité des membres de la Société en exprimant l'espoir que par l'union de leurs efforts sincères ils donneraient la preuve qu'ils étaient dignes de la renommée

à laquelle ils aspiraient. Le vice-président exposa en français, avec son élégance de style ordinaire, le progrès intellectuel déjà opéré en Canada, s'attachant spécialement à la partie littéraire comme le Dr. Dawson venait de traiter la partie scientifique. Il exprima la confiance que la Société Royale deviendrait un lieu de rendez-vous, non-seulement pour les amateurs des sciences et des lettres, mais aussi pour ceux qui travaillent au progrès des deux grandes races dont les destinées sont étroitement liées sur le sol de cette vaste Puissance.

La Société se subdivisa alors en sections. Cinquante-six travaux divers, embrassant presque tous les départements de la science, furent ou lus ou présentés à la première réunion, et trente-six d'entre eux furent publiés dans les transactions. Une année plus tard, faisant la revue générale des résultats obtenus par l'assemblée, Sir William Dawson put constater dans les termes de la plus entière satisfaction ce qui avait déjà été accompli.

" Nous pouvons nous féliciter, dit-il, de l'accueil que " le public et la presse firent à notre assemblée d'inau- " guration. Partout on reconnut la sagesse et l'utilité " de l'institution de la Société, et si des doutes furent " exprimés, ils ne le furent pas par esprit d'hostilité, mais " par la crainte naturelle que la condition actuelle du " développement du Canada ne fut pas en mesure de sou- " tenir une institution digne d'être comparée aux grandes " sociétés nationales des autres pays. Le grand nombre

" des travaux originaux présentés à notre première
" assemblée, fut évidemment l'objet d'une surprise agré-
" able pour plusieurs, et bien qu'il y eût quelque critique
" amicale, en somme notre début fut accueilli de suite
" avec le sentiment de générosité, de considération et de
" patriotisme qui convient à tous les vrais canadiens,
" témoins de nos efforts, tout faibles qu'ils fussent, pour
" soutenir et rehausser la grandeur de notre pays."

Pendant ce temps la Société avait été reconnue par La Reine et le Parlement du Canada. Une lettre de Lord Kimberley, Secrétaire d'état pour les colonies, en date du 22 Août 1882, adressée au Marquis de Lorne, communiquait l'agréable information que Sa Majesté avait gracieusement permis à la Société de prendre le titre de "La Société Royale du Canada." Le 1er Mars 1882, le bill demandant l'incorporation de la Société fut présenté à la Chambre des Communes par M. Tassé. Il subit sa seconde lecture le 19 du même mois, et le 6 Avril, il fut considéré en comité, lu une troisième fois et adopté. La sanction royale lui fut accordée le 5 Mai. Voici cet acte d'incorporation:

(46 VICTORIA, CHAPITRE 46.)

ACTE POUR INCORPORER LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA.

[*Sanctionné le* 25 *mai* 1885.]

Considérant que les personnes ci-dessous mentionnées ont représenté, par leur pétition, qu'une société portant,

avec l'autorisation de Sa Très Gracieuse Majesté la Reine, le nom de "Société Royale du Canada," a été fondée en Canada par Son Excellence le Très Honorable Marquis de Lorne, Gouverneur Général du Canada; que la dite Société a été maintenue depuis plusieurs mois par les pétitionnaires et autres, et que les objets de cette Société sont les suivants, savoir:—1° D'encourager les études et recherches littéraires et scientifiques; 2° de publier des bulletins annuels ou semi-annuels, contenant les extraits des procès-verbaux de réunions, les relations des travaux accomplis, ainsi que les études et mémoires de mérite et autres documents qui pourront être jugés dignes de publication; 3° d'offrir des récompenses ou prix pour des études ou écrits sur des sujets se rattachant au Canada, et d'aider les recherches déjà commencées et poursuivies au point qu'elles auront plus tard une valeur probable; 4° d'aider à la collection de spécimens dans le but de former un musée canadien d'archives, d'ethnologie, d'archéologie et d'histoire naturelle; et considérant que les dites personnes ont demandé que, pour mieux atteindre les objets de la Société, elle soit constituée en corporation par un acte du parlement du Canada, et qu'il est à propos d'accéder à leur demande; A ces causes, Sa Majesté, par et de l'avis et du consentement du Sénat et de la Chambre des Communes du Canada, décrète ce qui suit :—

1. J. W Dawson, C.M.G., LL.D., F.R.S., président; l'honorable P. J. O. Chauveau, LL.D., docteur ès-lettres, vice-président; J. M. LeMoine, écuyer, Daniel Wilson, LL.D., F.R.S.E., T. Sterry Hunt, LL.D., F.R.S., A. R. C. Selwyn LL.D., F.R.S., présidents de sections; Faucher de St. Maurice, écuyer, Charles Carpmael, M.A., George Lawson, Ph.D., LLD., vice-présidents de sections; J. G. Bourinot, F.S.S., secrétaire honoraire; J. A. Grant, M.D., F.G.S., trésorier honoraire; Goldwin Smith, D.C.L., le révérend Abbé Bégin, D.D., le revérénd Abbé Bois, Napoléon Bourassa, écuyer, le révérend Abbé Casgrain, docteur ès lettres, Paul de Cazes, écuyer, Oscar Dunn, écuyer, l'honorable Hector Fabre, Louis H. Fréchette, LL.D., Napoléon Legendre, écuyer, Pamphile Lemay, écuyer, l'honorable F. G. Marchand, Joseph Marmette, écuyer, l'honorable M. le juge Routhier, docteur ès-lettres, Benjamin Sulte, écuyer, le révérend Abbé Tanguay, Joseph Tassé, écuyer, le révérend Abbé Verreau, docteur ès-lettres, R. Maurice Bucke, M.D., le révérend Æneas McDonell Dawson, le lieutenaut-colonel G. T. Denison, B.C.L., le très révérend G. M. Grant, D.D., William Kirby, écuyer, John L'Espérance, écuyer, Charles Lindsey, écuyer, le révérend W. Lyall, LL.D., George Murray, B.A., le révérend J. Clark Murray, LL.D., Evan McColl, écuyer, John Reade, écuyer, Charles Sangster, écuyer, George Stewart, (fils,) écuyer, Alpheus Todd, C.M.G., LL.D.,

J. Watson, M.A. LL.D., G. Paxton Young, M.A., C. Baillargé, I.C., Herbert A. Bayne, écuyer, E. J. Chapman, Ph.D., LL.D., J. B. Cherriman, M.A., E. Deville, I.C., N. F. Dupuis, M.A., F.R.S.E., Sandford Fleming, C.M.G., I.C., P. Fortin, M.D., G. P. Girdwood, M.D., F. N. Gisborne, M. Inst. I.C., E. Hamel, Ph.D., le très révérend T. E. Hamel, M.A., B. J. Harrington, B.A., Ph.D., G. C. Hoffman, F.I.C., A. Johnson, LL.D., J. T. Loudon, M.A., T. Macfarlane, M.E., J. G. McGregor, M.A., D.Sc., F.R.S.E., L. W. Bailey, M.A., Ph.D., Robert Bell, M.D., I.C., F.G.S., G. M. Dawson, D.S., A.R.S.M., F.F.S., Edwin Gilpin, M.A., F.G.S., J. Bernard Gilpin, M.D., M.R.C.S., le révérend D. Honeyman, D.C.L., J.M. Jones, F.L.S., le révérend professeur J. C. K. Laflamme, D.D., J. Macoun, M.A., F.L.S., G. F. Mathew, M.A., Alexander Murray,,C.M.G., F.G.S., W. Osler, M.D., W. Saunders, écuyer, D. N. St. Cyr, écuyer, J. F. Whiteaves, F.G.S., et R. Ramsay Wright, M.A. B.Sc., et telles autres personnes qui sont maintenant ou pourront à l'avenir devenir membres de la Société par le présent constituée, conformément aux dispositions du présent acte et des règlements faits sous son autorité, et leurs successeurs, seront et sont par le présent constitués corps politique et incorporé, sous le nom de "La Société Royale du Canada," ci-après appelée "la Société" ; et ils pourront, en vertu de tout titre légal, acquérir et posséder, pour l'usage de la Société, toutes

propriétés quelconques, immobilières ou mobilières, en jouir et les aliéner, les vendre et en disposer, en tout ou en partie, de temps à autre et suivant que l'occasion le requerra, et pourront acquérir à la place d'autres propriétés immobilières ou mobilières ; pourvu, toutefois, que la valeur annuelle des dites propriétés immobilières possédées en aucun temps par la Société pour son usage réel ne dépasse pas la somme de quatre mille piastres.

2. La Société ne possèdera aucune propriété, excepté comme susdit, et celles qui pourront lui revenir des sources suivantes, savoir :—les contributions pour la vie, annuelles ou autres, des membres, les donations et les legs faits à la Société, et telles autres sommes d'argent ou propriétés qui pourront être acquises par et en vertu des transactions ordinaires de la Société, ou qui peuvent maintenant appartenir à la Société existante, et les fonds provenant des amendes et confiscations légalement imposées par ses règlements : pourvu, toutefois, que la Société vende et transporte toute propriété immobilière acquise par elle en vertu des dispositions de la présente section, dans les dix ans après qu'elle l'aura acquise, à moins que cette propriété ne soit nécessaire à l'usage réel de la Société, en vertu des dispositions de la section immédiatement précédente.

3. Les intérêts et les affaires de la Société seront

administrés par tels officiers et comités, et sous telles restrictions, concernant les pouvoirs et devoirs de tels officiers et comités, que par des règlements à cet effet, la Société pourra de temps à autre décréter ; et la Société pourra donner à aucun de ces officiers telle rémunération qu'elle jugera nécessaire.

4. La Société pourra faire tels règlements, n'étant pas contraires à la loi, qu'elle croira utiles à l'administration et à la gouverne de la Société, et les abroger, amender ou rétablir, de temps à autre, en ayant soin de toujours observer, cependant, les formalités qui peuvent être prescrites à cette fin par tels règlements ou par les règlements maintenant en vigueur, et elle aura en général tous les pouvoirs des corporations nécessaires aux fins du présent acte.

5. Les règlements actuels de la Société existante qui ne sont pas contraires à la loi seront les règlements de la Société constitutée par le présent acte, jusqu'à ce qu'ils soient abrogés ou changés comme susdit.

6. Jusqu'à ce que d'autres aient été élus, conformément aux règlements de la Société, les officiers actuels de la Société existante seront ceux de la Société.

7. Toutes les contributions et les amendes dues à la Société en vertu de tout règlement, pourront être recouvrées, en justice, au nom de la Société ; mais tout membre pourra se retirer de la Société, en aucun temps, en payant ce qu'il lui doit, y compris sa contribution

pour l'année alors courante, et après s'en être retiré et s'être acquitté envers elle, il cessera d'être membre de la Société.

8. Aucune personne d'ailleurs compétente à être témoin dans tout procès ou poursuite dans laquelle la Société pourra être engagée ne sera réputée incompétente à être ainsi témoin par la raison qu'elle est ou a été membre ou officier de la Société.

9. La société fera au Gouverneur général et aux deux chambres du parlement, des rapports annuels, contenant un état général des affaires de la Société, lesquels rapports devront être présentés dans les vingt premiers jours de chaque session du parlement.

Tel qu'il fut adopté à l'assemblée préliminaire en y comprenant les amendements qui y furent faits de temps à autre depuis, voici le

RÈGLEMENT

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA.

11.—*Sociétés affiliées.*

Toute société scientifique ou littéraire du Canada, qui aura été désignée à cette fin par un vote de la Société, sera invitée par une circulaire du secrétaire général à

députer annuellement un de ses membres aux assemblées de la Société, et ce député aura le privilège de prendre part à toutes les assemblées générales ou de sections pour lecture ou discussion de travaux, et y donner un aperçu concis des travaux exécutés ou publiés pendant l'année par la Société qu'il représente. Il pourra signaler dans un rapport ce en quoi les services de la Société Royale pourraient être utiles à la Sociéte qui l'a délégué, soit en fait de publication, ou de toute autre manière que ce soit.

12.—*Distribution des Mémoires.*

Recevront les Mémoires de la Société :—

Tous les membres qui auront payé leur contribution,
Toutes les sociétés affiliées,
Les sociétés étrangères désignées par le conseil,
Le lieutenants-gouverneurs des provinces du Canada, et Terre-Neuve,
Les membres du Conseil privé du Canada,
Le juge en chef et les juges de la Cour Suprême du Canada,
Le président du Sénat et l'orateur de la Chambre des Communes.
Le juge en chef de chaque province,
Le premier ministre de chaque province,
Les présidents des législatures de chaque province,

Le ministre ou le surintendant de l'instruction publique dans chaque province,
Les universités, la bibliothèque du parlement, et les bibliothèques des législatures provinciales.

13.—*Fonctions du conseil.*

Le conseil administrera toutes les affaires de la Société dans l'intervalle des sessions, et fera les préparatifs nécessaires pour les réunions. Il sera convoqué par le président. Le quorum sera de trois membres.

Le conseil fera sanctionner son administration à chaque assemblée de la Société.

L'argent, les collections, et les autres biens de la Société seront à la garde et à la disposition du conseil, sauf la sanction ci-dessus.

En l'absence du président et du vice-président, le conseil peut nommer un président temporaire, et au cas où la charge de secrétaire général ou celle de trésorier deviendrait vacante, il peut nommer un secrétaire ou un trésorier temporaire pour remplir cette charge jusqu'à la prochaine réunion de la Société.

14.—*Fonctions du secrétaire général.*

Le secrétaire général tiendra les minutes de la Société et du Conseil, et fera la correspondance, recevra toutes les nominations de membres et les avis des

élections d'officiers de section, tiendra les listes et les régistres de la Société, et sur les avis du président conduira les affaires qui pourront survenir dans l'intervalle des réunions. Du consentement du conseil, il pourra remettre une partie de ses fonctions à un assistant nommé par le conseil, et dont les services seront payés.

15.—*Fonctions du trésorier.*

Le trésorier aura la garde des deniers de la Société et en tiendra des comptes qu'il soumettra aux assemblées du conseil ; il recevra les contributions, les subventions et les dons, et fera les déboursés ordonnés par le conseil.

16.—*Discours et rapports spéciaux.*

Il incombera au président, ou, dans le cas où il ne pourrait le faire, au vice-président, de préparer le discours inaugural de chaque session annuelle.

Il incombera au président de chaque section, ou, dans le cas où il ne pourrait le faire, au vice-président, de préparer, pour chaque session annuelle, un aperçu des choses qui ressortissent particulièrement à la section.

La Société en séance générale, ou les diverses sections, avec le consentement de la Société, pourront charger des comités de préparer des rapports sur quelque matière littéraire ou scientifique particulière, ou sur le progrès

de la littérature et de la science, ou sur des ouvrages publiés en Canada, et de suggérer quelle reconnaissance honorifique il pourrait y avoir lieu d'accorder à quelques ouvrages ou recherches de mérite.

Le comité ordinaire de la section sera limité à trois membres, et se composera des officiers de la section ou des membres que celle-ci pourra nommer pour compléter ce nombre.

17.—*Lectures.*

I.—Les représentants de chaque section dans le conseil seront les juges de travaux à accepter ou à refuser. Aucun travail ne sera lu dans une section quelconque, pendant une session générale de la Société, sans avoir été soumis et formellement accepté par le conseil, en conformité de la règle X de la Société, au moins trois semaines avant la date de la réunion. Dans un cas exceptionnel le conseil pourra abréger le temps ainsi exigé.

La publication d'un travail non accepté, comme ayant été lu devant la Société ou présenté devant la Société pourra être désavouée par elle.

II.—Aucun travail déjà publié ne sera accepté par la Société, sauf dans le cas où il aura été entièrement refondu.

III.—Une liste des travaux acceptés par le conseil sera imprimée et envoyée aux membres de la Société au moins huit jours avant l'ouverture de la session.

IV.—MM. les secrétaires de sections devront préparer la veille de chaque réunion une liste des travaux qui devront être présentés dans chaque section, ainsi que les noms des auteurs et le temps approximatif qu'en exigera la lecture. Ces listes seront imprimées et rendues publiques chaque matin avant l'heure fixée pour la réunion.

18.—*Publications.*

I.—Les auteurs devront revoir leurs manuscrits après la lecture faite devant la Société et avant de les envoyer à l'impression.

II.—Une première épreuve sur galée ainsi qu'une revise en galée seront transmises aux autenrs.

III.—La revise de la mise en page sera envoyée au secrétaire de la section, qui y mettra ses initiales après l'avoir corrigée. On enverra aux auteurs une revise après la mise en page, s'ils en expriment le désir.

IV.—Le président du comité des impressions ou son député signera la revise finale, et verra à ce que les en-têtes et les caractères soient uniformes.

V.—Si les auteurs sont absents, et qu'il soit difficile de communiquer avec eux sans trop de retard, ils devront charger quelqu'un de corriger les épreuves pour eux, à défaut de quoi cette tâche reviendra au secrétaire de la section.

VI.—Dans le cas où, à raison de l'absence de l'auteur et du refus du secrétaire, les épreuves d'un travail ne

pourront être corrigées, le comité des impressions ne retardera point pour cela la publication du volume, et le travail ne sera pas imprimé.

VII—La correction typographique de tout ce qui sera imprimé en langue française sera faite par une personne versée dans cet art, et au courant de ce qui se fait aujourd'hui en France.

Le règlement II, qui pourvoit à l'affiliation des sociétés littéraires et scientifiques locales de toute la Puissance, a eu surtout un effet bienfaisant en contribuant à la concentration et au développement des études intellectuelles dans toutes les différentes provinces. En 1883, douze sociétés avaient répondu à l'invitation du secrétaire honoraire en envoyant des délégués. Le nombre en augmenta d'année en année, et maintenant les sociétés littéraires, scientifiques, philosophiques et historiques représentées dans les transactions s'élèvent au chiffre de vingt-trois. Les compte-rendus complets publiés par ces sociétés-sœurs sont d'une valeur considérable, vu qu'ils indiquent les progrès opérés constamment sur tous les points du pays dans les différentes sphères des études scientifiques, des recherches historiques, et des œuvres ou critiques littéraires. Quelques-uns des délégués ont fourni un mémorial complet des travaux de leurs sociétés respectives, rapport excessivement intéressant et précieux pour l'historien futur de notre progrès intellectuel. Suit une liste par ordre 'ancienneté des

SOCIÉTÉS AFFILIÉES.

Literary and Historical Society of Quebec[1] 1824

Natural History Society of Montreal.............. 1827

(Incorporée en 1832.)[2]

Institut Canadien, Quebec[3] 1846

1 Le lecteur trouvera des détails sur l'origine et les commencements de cette Société maintenant vénérable dans le travail du Dr. Harper, "The Annals of old Society," trans. S. R. C. Vol. III (1885); dans "Picturesque Quebec" et d'autres ouvrages de M. J. M. LeMoine, et dans une conférence lue devant la Société Littéraire et Historique en décembre 1887, par feu L. P. Turcotte, auteur du "Canada sous l'Union," trans. de la Soc. Lit. et Hist. pour 1877–78.

2 Cette date plus récente (celle de son incorporation) est généralement prise à tort pour celle qui est assignée à l'origine des travaux importants de cette ancienne société. Dans la *New Montreal Gazette* du 20 août 1827, un compte-rendu est donné de la formation de la Société, dont la date est assignée au 20 mai précédent. Il y est dit que le nombre des membres est de 53, et que les progrès en sont encourageants. Les officiers étaient: Président, Mr. S. Sewell; Vice-Présidents, Cols. Hill et Mackay et Dr. Wm. Caldwell; Secrétaires, Mr. T. S. McCord, et Dr. A. F. Holmes; Libraire et gardien des archives, Mr. A.H. Cunningham; Comité, Rvd. H. Esson, Dr. J. Stephenson et Mr. J. M. Cavins.

3 Cette société importante et utile compte au nombre de ses présidents honoraires et actifs, feu l'Hon. P. J. O. Chauveau, l'Hon. Sir N. F. Belleau, l'historien Garneau, P. A. de Gaspé, l'auteur des "Anciens Canadiens," Octave Crémazie le poète, le Dr. Meilleur, le premier surintendant de l'éducation pour la province de Québec, M. Turcotte, l'historien, etc., et la liste de ses membres correspondants et honoraires comprend des noms comme Rameau, Le Play, Raoul de Navery, de Bonnechose, Sagasta, le marquis Rameri Barbaro, etc., etc.

Canadian Institute, Toronto.......................... 1851
Institut Canadien, Ottawa.......................... 1852
Hamilton Association, Hamilton.......................... 1856
Société Historique, Montreal.......................... 1858
Nova Scotia Inst. Natural Science.......................... 1862
Natural History Society, New Brunswick.......... 1862
Numismatic and Antiquarian Society, Montreal. 1862
Entomological Society of Ontario.......................... 1863
Ottawa Literary and Scientific Society............ 1869
Murchison Scientific Society, Belleville............ 1873
Nova Scotia Historical Society.......................... 1878
Ottawa Field and Naturalists' Club.................. 1879
Geographical Society of Quebec.......................... 1879
Historical and Scientific Society of Manitoba...... 1879
Society for Historical Studies, Montreal......... 1885
Cercle Littéraire Français, Montreal............... 1885
Cercle A. B. C. (Philosophical), Ottawa............ 1886
Canadian Society of Civil Engineers.............. 1888
Wentworth Historical Society, Hamilton......... 1888
Society of Canadian Literature.......................... 1889
Natural History Society of British Columbia, Victoria.......................... 1889

Chacune de ces sociétés a sa place marquée dans l'avant-garde du mouvement intellectuel en Canada. Quelques-unes des plus anciennes, telles que celles d'Halifax et de Québec, et la *Société Historique* de

Montréal, ont publié des documents précieux, et ont puissamment contribué à répandre le goût des études historiques et à conserver les archives provinciales et nationales. Les sociétés puinées, à la tête desquelles est celle de Winnipeg, ont aussi fort bien employé leur temps. Les écrits du prof. Boyce, de Mr. C. N. Bell, de Mr. Gerald E. Hart, de Mr. V. D. Lighthall, de Mr. James Curzon, de Mr. W. J. White, de Mr. Ernest Cruikshank, et de plusieurs autres, n'ont pas peu contribué à enrichir le trésor de connaissances déjà accumulé par les Murdock, Le Moine, Scadding, Patterson, Crofton, Viger, Stewart, Marchand, Archibald, Hannay, Verreau et Baby des sociétés ainées. Dans toutes les branches de la science, un travail admirable a été accompli par ces sociétés locales, et plusieurs d'entre elles, par leur affiliation, ont fourni une riche matière aux transactions de la Société Royale. Leurs membres représentent toutes les classes scientifiques, depuis les mathématiques pures jusqu'aux applications les plus récentes de l'électricité ; l'astronomie, la météorologie, la physique, la mécanique et le génie, la géologie et la minéralogie, la chimie et la microscopie, la biologie dans toutes ses phases, la botanique, la zoologie, l'ichthyologie, l'ornithologie, l'entomologie, la médecine avec toutes ses ramifications comprenant l'hygiène, l'économie, la sociologie, et ces confins de la science où celle-ci se rencontre avec la littérature sur un pied d'égalité. Quoiqu'il soit

impossible de dire que le travail des sections ait été également partagé, certains membres ayant fourni une plus forte contribution que d'autres, pendant qu'un certain nombre n'ont jamais figuré sur le programme annuel, en somme les espérances de la session d'ouverture ont été réalisées dans les séances successives des huit dernières années. Dans le choix de leurs études et de leurs travaux, les quatre sections n'ont pas peu contribué à ajouter à la somme des connaissances humaines; et si à ce total est encore ajouté ce qu'ont produit les sociétés affiliées, il en résulte une somme importante de produits intellectuels dont le pays a tout lieu d'être fier.

Les principales objections soulevées contre la constitution de la Société ont été celles qui se rapportent à la combinaison des sciences avec la littérature, et au caractère bi-linquistique de la Société. Dans son adresse d'inauguration que nous avons déjà citée, le président répondit à la première de ces objections et démontra qu'au lieu d'être un obstacle, cette combinaison était un avantage. Après avoir indiqué les relations étroites qui existent entre ces deux départements du travail intellectuel, il a exprimé comme suit sa satisfaction de l'état compréhensif de la Société. "Pour ces " raisons, je me réjouis de voir notre Société embrasser " les sciences aussi bien que les lettres, et je suis pro- " fondément convaincu qu'il est du plus haut intérêt

" pour le Canada que ses hommes de science soient aussi " des esprits cultivés, et que ses hommes de lettres " soient imbus de connaissances scientifiques et qu'ils " s'habituent à penser en hommes de science."

Dans un travail lu devant la Société, feu le Dr. Todd démontra que la Nouvelle Galles du Sud avait précédé le Canada dans la formation d'une Société Royale sur de semblables bases, son objectif étant " l'encouragement des études et des recherches dans les sciences, les arts, la littérature et la philosophie." Lord Lansdowne exprima aussi sa satisfaction de voir que son double objet rehaussait considérablement l'intérêt et la valeur de ses transactions.

Quant à l'autre sujet de discussion savoir, la réunion de membres parlant la langue française et la langue anglaise, loin d'être un obstacle à son utilité, la Société en a éprouvé les effets les plus bienfaisants. Les sections françaises et anglaises ont, par leur bonne entente et l'harmonie de leurs rapports, donné un exemple salutaire au reste du pays. Les différences de race et de croyance n'ont été révélées que par une courtoisie mutuelle et une coopération obligeante à poursuivre le but élevé de la Société. Jamais depuis l'ouverture de la première séance jusqu'à la clôture de la dernière, on ne s'est départi un instant des règles de la bienveillance et de la courtoisie. Il est aussi de notoriété que la Société a fourni une occasion de rapprochement aux deux sections de la race française en Amérique, celle du

Canada et de l'Acadie, et celle de la Louisiane ; l'Athénée Louisianais, de la Nouvelle-Orléans, étant l'une des premières sociétés étrangères à répondre à l'invitation du secrétaire honoraire. De plus, dans la liste des membres correspondants se trouvent placés d'éminents citoyens de race française à côté d'illustres anglo-saxons des deux hémisphères. La Société, n'eut-elle pas accompli d'autres choses que ces échanges de sympathies cordiales, que son existence n'aurait pas été vaine et inutile.

Les lettres dans lesquelles les éminentes sociétés étrangères souhaitaient la bienvenue au Canada dans leurs rangs illustres, étaient des plus flatteuses. M. Camille Doucet, le secrétaire perpétuel de l'Académie de France, en accusant réception de l'invitation du secrétaire honoraire à l'assemblée d'Ottawa, dit que la lettre du Dr. Bourinot fut accueillie avec la sympathie la plus cordiale par chacune des cinq académies qui forment ce grand centre de connaissances universelles. Une lettre privée adressée par M. Doucet à feu l'Hon. M. Chauveau, citée par M. Tassé dans le discours mémorable qu'il fit en proposant la seconde lecture de l'acte d'incorporation, exprime d'une manière si vivace les sentiments réveillés dans l'ancienne mère-patrie du Canada par la formation de cette nouvelle Société, qu'il serait regrettable de ne pas la reproduire ici.

« J'ai reçu avec la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le trois de ce mois, le compte-rendn qu'elle m'annonçait des séances d'inauguration de la Société Royale du Canada, et je me suis empressé de porter le tout à la connaissance de l'Académie dans sa dernière séance.

« En s'organisant à la fois comme vous voulez bien le dire en imitation de notre Institut de France, et en imitation de la Société Royale d'Angleterre, l'Académie Canadienne a donné aux deux nations amies un nouveau témoignage de bon souvenir et d'affectueuse estime.

« L'Académie vous remercie de l'en avoir informée et de l'avoir fait avec tant de cordialité, dans un langage si élevé, si pur et si français.

« La vieille Académie de France aime à tendre de loin sa main fraternelle à la jeune Société Royale qui vient de naître au Canada, souhaitant qu'à son tour il lui soit donné dans l'avenir de se trouver, après trois siècles d'existence, aussi florissante que son aînée a le bonheur de l'être encore aujourd'hui.

« Les discours prononcés dans la seconde séance d'inauguration ont été fort appréciés par nos confrères, qui tous, ont applaudi à leur éloquence.

« Particulièrement touchée de la sympathie que Votre illustre Patron veut bien éprouver et exprimer pour la France, l'Académie vous prie d'être auprès de Son Excellence le marquis de Lorne, l'interprète de sa respectueuse gratitude.

« Recevez aussi, M. le vice-président, tous nos remerciments empressés, et permettez-moi d'y joindre la nouvelle assurance de ma haute considération et de mon entier dévouement.

« CAMILLE DOUCET. »

M. Xavier Marmier, un vieil ami du Canada, et qui y est tenu en haute estime, aurait été heureux de se rendre à l'appel, si une malencontreuse indisposition ne l'en eut empêché. L'Académie de Belgique, par son secrétaire M.

Liagre ; la British Association par le Rev. T. G. Bonney, que les citoyens de Montréal n'ont pas oublié ; la National Academy of Sciences, de Washington par M. A. Hall ; la New York Academy of Sciences, par le Dr. Albert Leeds ; l'American Academy of Arts and Sciences, par Mr. Josiah P. Cooke ; l'Association française pour l'Avancement des Sciences par M. Dubuisson ; l'Athénée Louisianais de la Nouvelle-Orléans (déjà mentionné) par M. A. Mercier, ainsi que d'autres centres de science et d'érudition des différentes parties du monde, transmirent de chaleureuses félicitations. La circulation des Transactions a grandement contribué à faire mieux connaître le Canada dans les grands centres académiques du vieux monde. " Pas une semaine ne se passe," dit le rapport du Conseil de 1887, " sans que des preuves ne soient fournies de l'intérêt qu'excitent nos travaux dans les cercles instruits de l'étranger, à chaque instant on nous demande de faire parvenir ces volumes en différents points du monde intelligent où ils n'ont pas encore pénétré. Il y a à peine quinze jours, par exemple que le secrétaire honoraire reçut des volumes très intéressants de la part de l'Université Impériale du Japon, à Tokio, accompagnés de la demande de vouloir bien expédier, régulièrement les Transactions à cette institution." Plus de six cents copies sont ainsi distribuées annuellement et la preuve qu'elles ne sont pas condamnées à moisir sans être lues sur des tablettes poudreuses, c'est qu'elles

sont fréquemment citées dans des ouvrages traitant des mêmes sujets.

En outre de ses relations avec les grands centres d'érudition et de lumière, et de son pouvoir d'attraction sur les différents cercles intellectuels du pays, la Société Royale est appelée à jouer un rôle non moins important vis-à-vis de 'Etat. Cette phase de son utilité à laquelle il n'a peut-être pas encore été attaché beaucoup d'importance, a été démontrée d'une manière évidente par feu le Dr Alpheus Todd, C.M.G., dans une lecture qu'il fit devant la Société peu avant sa mort. Prenant pour exemple le pays de la Nouvelle Galles du Sud, qui fut le premier parmi les colonies anglaises à établir une Société Royale, il complimenta les hommes d'état de ce pays de s'être acquis la coopération d'aviseurs savants et lettrés pour accroître la prospérité publique dans les carrières qui sont distinctes du domaine des partis politiques. Depuis longtemps aussi la pratique a été suivie en Angleterre de confier à la Société Royale de Londres certaines fonctions d'un caractère scientifique qu'elle était spécialement qualifiée à remplir. L'application du même principe au Canada avait pour conséquence logique la formation d'une institution semblable. Le même sujet a été traité d'une manière très pertinente, quoi qu'indirecte, par le premier président dans sa seconde adresse (1883) dans laquelle il retraça le progrès déjà accompli au moyen des explorations de

géologie et d'histoire naturelle, et par les mesures prises pour l'enseignement des sciences dans les universités. Le mouvement scientifique au Canada reçut une impulsion évidente tant sous le rapport pratique que scientifique. Lorsque l'Association Britannique, abandonnant ses anciennes traditions, consentit à venir à Montréal pour y tenir une de ses séances, des membres de la Société Royale du Canada prirent une part active à cette réunion (1884). Et parmi les sujets qu'ils choisirent pour leurs travaux il y en eut plusieurs qui se rapportaient tout spécialement à l'Etat. Tels étaient ceux sur le temps moyen, sur les marées dans les eaux canadiennes, sur nos ressources minières, sur différentes branches de la science économique, et sur des questions concernant nos races indigènes. Mais en réalité, ce n'est pas seulement à l'occasion mais toujours que la Société Royale est dans ses sympathies, dans ses aspirations, et dans la sphère de ses travaux, en relation étroite avec l'Etat et les besoins du pays en général. Ses relations sont la conséquence nécessaire du fait que le personnel des sections scientifiques est composé en grande partie d'officiers des départements scientifiques du gouvernement. Le chef de la Commission Géologique et les principaux officiers, l'ingénieur civil en chef, le directeur des fermes modèles, l'analyste en chef, le chef du service météorologique, le directeur des télégraphes de l'état, l'entomologiste du gouvernement, plus d'un personnage officiel distingué et

plusieurs fonctionnaires des départements analogues dans les provinces, tels sont ceux qui, avec les représentants des Universités, revêtus par occasion de fonctions publiques, forment une sorte de conseil d'état auquel sont référées toutes les questions importantes dans lesquelles les connaissances et l'expérience scientifiques sont essentielles à la prospérité générale du pays. L'examen du contenu des transactions de la Société de chaque année fournira, en un mot, des preuves convainquantes de l'alliance entre la Société Royale et l'Etat, et des services qu'elle lui rend. Et ce n'est pas seulement les sections scientifiques qui se trouvent en relation utile avec l'Etat. En appuyant la motion de M. Tassé demandant la seconde lecture de l'acte d'incorporation, M. Ross (Middlesex) montra très clairement les services qu'une société de ce genre devait rendre dans le domaine des études historiques. Il rappela à ses auditeurs les passages de notre histoire qui sont encore ensevelis dans l'obscurité, tels que la grande lutte de 1812, et les traités des frontières qui ont laissé derrière eux une si déplorable confusion. Il ne témoigna pas moins de sympathies aux efforts qui ont pour but d'encourager la littérature canadienne et d'en faire autant que possible l'expression de la vie, de la pensée et des aspirations du peuple. " Comme j'ai l'honneur, dit M. Tassé, en discutant ce " trait caractéristique de la tâche imposée à la Société, " de siéger à côté de trois messieurs qui portent les noms

" poétiques d'Homer, Shakespeare et Burns, il me suffira " de remarquer que les trois grands poëtes, desquels, je " l'espère, ces messieurs descendent en ligne droite, " ont fait plus pour immortaliser la Grèce, l'Angleterre " et l'Ecosse, que les législateurs les plus éminents et les " guerriers les plus fameux. En autant que la Société " Royale s'est dévouée à la culture de ce qu'il y a de " plus élevé dans le domaine de la pensée et du senti- " ment, à l'étude du bon et à la recherche de la vérité, " sa mission est une mission noble et éclairée qui mérite " l'appui de tous les Canadiens qui aiment leur pays."

Depuis sa fondation en 1882, le personnel de la Société a été considérablement modifié. Il a déjà été fait mention de ceux qui composèrent d'abord le Conseil ; le tableau suivant fera voir d'un coup d'œil le changement qu'il a subi d'année en année jusqu'à présent :

OFFICIERS DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA, 1882-1891.

	1882–83.	1883–84.	1884–85.
Président Hon. et Patron	Le Marquis de Lorne	Le Marquis de Lorne	Marquis de Lansdowne
Président.........	Sir J. W. Dawson, C.M.G., F.R.S.	Hon. P. J. O. Chauveau	Dr. T. S. Hunt
Vice-Président ...	Hon. P. J. O. Chauveau, LL.D.	Dr. T. S. Hunt	Sir D. Wilson
Section I.			
Président	J. M. LeMoine	Dr. L. Fréchette	Hon. F. G. Marchand
Vice-Président ..	Faucher de Saint-Maurice	Hon. F. G. Marchand	Paul DeCazes
Secrétaire....	Benjamin Sulte	B. Sulte	B. Sulte
Section II.			
Président....	Sir D. Wilson, LL.D., F.R.S.E.	Sir D. Wilson	Rev. Dr. J. C. Murray
Vice-Président. ..	Goldwin Smith, D.C.L.	Rev. Dr. J. Clark Murray	Lt.-Col. G. T. Denison
Secrétaire....	George Stewart, jr.	G. Stewart	G. Stewart
Section III.			
Président....	T. Sterry Hunt, LL.D., F.R.S.	J. B. Cherriman	Dr. A. Johnson
Vice-Président. ..	Chas. Carpmael, M.A., F.R.A.S.	Thos. Macfarlane	Chas. Carpmael
Secrétaire....	J. B. Cherriman, M.A.	Dr. A. Johnson	Dr. J. G. McGregor
Section IV.			
Président.........	A. R. C. Selwyn, LL.D., F.R.S.	Dr. Selwyn	Dr. Selwyn
Vice-Président....	George Lawson, Ph.D., LL.D.	Dr. Lawson	Dr. Lawson
Secrétaire....	J. F. Whiteaves, F.G.S.	J. F. Whiteaves	J. F. Whiteaves
Secrétaire Hon....	J. G. Bourinot, C.M.G., LL.D., DCL.	Dr. Bourinot	Dr. Bourinot
Trésorier Hon.....	Sir J. A. Grant, F.G.S., K.C.M.G.	Sir James A. Grant	Sir James A. Grant

	1885-86.	1886-87	1887-88
Président Hon. et Patron	Marquis de Lansdowne	Marquis de Lansdowne	Marquis de Lansdowne
Président	Sir D. Wilson	Monsignor Hamel	Dr. G. Lawson
Vice-Président ...	Mgr. Hamel	Dr. G. Lawson	S. Fleming, C.M.G.
Section I.			
Président	B. Sulte	Paul De Cazes	Faucher de St. Maurice
Vice-Président ...	P. De Cazes	P. LeMay	P. LeMay
Secrétaire....	A. Lusignan	A. Lusignan	A. Lusignan
Section II.			
Président.........	Lt.-Col. Denison	Dr. Bucke	Very Rev. Dr. G. M. Grant
Vice-Président ...	R. M. Bucke, M.D.	W. [illegible]rby	John Reade
Secrétaire....	G. Stewart	Dr[illegible]. Stewart	Dr. G. Stewart
Section III.			
Président.........	C. Carpmael	T. Macfarlane	Dr. T. S. Hunt
Vice-Président....	T. Macfarlane	S. Fleming, C.M.G.	E. Deville
Secrétaire....	G. C. Hoffmann	G. C. Hoffmann	G. C. Hoffmann
Section IV.			
Président	Sir J. W. Dawson	Abbé Laflamme	Dr. R. Bell
Vice-Président	Abbé Laflamme	Dr. R. Bell	Dr. L. W. Bailey
Secrétaire....	J. F. Whiteaves	J. F. Whiteaves	J. F. Whiteaves
Secrétaire Hon.... .	Dr. Bourinot	Dr. Bourinot	Dr. Bourinot
Trésorier Hon.....	Sir J. A. Grant	Sir J. A. Grant	Sir J. A. Grant

	1888–89.	1889–90.	1890–91.
Président Hon. and Patron	Marquis of Lansdowne	Lord Stanley of Preston	Lord Stanley of Preston
Président	Dr. S. Fleming, C.M.G.	Abbé Casgrain	Very Rev. Dr. G. M. Gran
Vice-Président....	Abbé Casgrain	Very Rev. Dr. G. M. Grant	Abbé Laflamme
Section I.			
Président	P. LeMay	Joseph Marmette	N. Legendre
Vice-Président....	Abbé Verreau	N. Legendre	Monsignor Tanguay
Secrétaire	A. Lusignan	A. Lusignan	A. D. DeCelles
Section II.			
Président	John Reade	Dr. John Watson	Dr. G. Stewart
Vice-Président . ..	Dr. John Watson	Dr. G. Stewart	Rev. Dr. G. Patterson
Secrétaire.........	Dr. G. Stewart	Rev. Dr. J. Clark Murray	Rev. Dr. J. C. Murray
Section III.			
Président	E. Deville	Dr. S. Fleming	Monsignor Hamel
Vice-Président....	S. Fleming	Monsignor Hamel	Dr. J. G. McGregor
Secrétaire...... ..	G. C. Hoffmann	G. C. Hoffmann	G. C. Hoffmann
Section IV.			
Président	Dr. L. W. Bailey	Dr. G. M. Dawson	W. Saunders
Vice-Président....	Dr. G. M. Dawson	W. Saunders	G. F. Matthew
Secretaire...... .	J. F. Whiteaves	J. F. Whiteaves	J. F. Whiteaves
Secrétaire Hon....	Dr. Bourinot, C.M.G.	Dr. Bourinot, C.M.G.	Dr. Bourinot, C.M.G.
Trésorier Hon....	Sir J. A. Grant	Dr. Selwyn, C.M G.	Dr. Selwyn, C.M.G.

Le personnel des sections était composé comme suit, en 1882 :–

Sec. I.—Littérature française, histoire, archéologie, etc.—Le Révd. Abbé Bégin, D.D., Université Laval, Québec ; le Révd. Abbé Bois, Maskinongé, P.Q.; M. Napoléon Bourassa, Montréal ; le Révd. Abbé H. R. Casgrain, Rivière Ouelle, P.Q.; l'Hon. P. J. O. Chauveau, LL.D., Montréal ; M. Paul DeCazes, Québec ; M. Oscar Dunn, Québec ; l'Hon. Hector Fabre, Paris ; M. N. Faucher de Saint-Maurice, Québec ; M. Louis Fréchette, Lauréat de l'Académie française, Montréal ; M. Napoléon Legendre, Québec ; M. Pamphile LeMay, Québec ; M. J. M. LeMoine, Spencer Grange, Québec ; l'Hon. F. G. Marchand, Saint-Jean, P.Q. ; M. Joseph Marmette, Québec ; l'Hon. Juge Routhier, Québec ; M. Benjamin Sulte, Ottawa ; le Révd. Cyprien Tanguay, Ottawa ; M. Joseph Tassé, Ottawa ; le Rvd. Abbé H. Verreau, Montréal.

Sec. II.—Littérature anglaise, histoire, archéologie, etc.—M. John Gage Bourinot, F.S.S., Ottawa ; Dr. R. M. Bucke, London, Ont.; le Révd. Æneas Macdonell Dawson, Ottawa ; le Lieut.-Colonel G. T. Denison, Toronto ; le très Révd. G. M. Grant, D.D., principal du Queen's College, Kingston ; M. William Kirby, Niagara, Ont.; M. John Talon Lespérance, Montréal ; M. Charles Lindsay, Toronto, le Révd. W. Lyall, LL.D., Collège Dalhousie, Halifax ; M. George Murray, Mont-

réal; le Révd. J. Clarke Murray, Collège McGill, Montréal; M. Evan McColl, Kingston, Ont.; Mr. John Reade, Montréal; Mr. Charles Sangster, Ottawa; le Dr. Goldwin Smith, Toronto; Mr. George Stewart, jr., Québec; Mr. Alpheus Todd, C.M.G., Ottawa; le Dr. J. Watson, président de l'Université de Toronto; le Dr. G. Paxton Young, M.A., University College, Toronto.

Sec. III.—Mathématiques, physique et chimie, etc.—M. C. Baillargé, T.C., Québec; M. Herbert A. Bayne, Collège Militaire Royal, Kingston, Ont.; Mr. C. H. Carpmael, surintendent du service météorologique, Toronto; le Prof. E. J. Chapman, University College, Toronto; le Prof. J. B. Cherriman, surintendant d'Assurance, Ottawa; M. E. Deville, inspecteur en chef du Génie, Ottawa; Mr. M. F. Dupuis, F.R.S.E., Queen's College, Kingston, Ont.; Mr. Sandford Fleming, J.C., C.M.G., Ottawa; M. Dr. P. Fortin, M.P., Montréal; le Dr. G. P. Girdwood, Collège McGill, Montréal; Mr. T. M. Gisborne, C.E., M.J.T.E.E., Ottawa; le Prof. E. Haanel, Collège Victoria, Cobourg; Mr. J. B. Harrington; Ph.D, Collège McGill, Montréal; Mr. G. C. Hoffmann, F.S.C., Commission Géologique, Ottawa; Mr. J. Sterry Hunt, LL.D., Cantab., F.R.S., Montréal; Mr. A. Johnson, LL.D., (Dublin) Collège McGill, Montréal; Mr. J. T. London, University College, Toronto; Mr. T. Macfarlane, Acton Vale, P.Q.; Mr. J. G. McGregor, D. Sc., F.R.S.E., Collège Dalhousie, Halifax.

Sec. IV.—Biologie et Géologie.—Mr. L. M. Bailey, Ph.D., Université du Nouveau-Brunswick, Fredericton, N.B.; Mr. George Barriston, Montréal; le Dr. Robert Bell, J.C., F.G.S., Asst. Dir. de la Commission Géologique, Ottawa; le Dr. G. M. Dawson, D.Sc., F.G.S., A.R.S.M., Asst. Dir. de la Commission Géologique, Ottawa; le Dr. J. W. Dawson, C.M.G., F.R.S., principal de l'Université McGill, Montréal; Mr. Edwin Gilpin, F.G.S., inspecteur des Mines, Halifax; Mr. J. Bernard Gilpin, M.D., Halifax; le Dr. J. A. Grant, F.G.S., Ottawa; le Révd. Dr. Honeyman, Musée d'Halifax; Mr. J. M. Jones, F.L.S., Halifax; le Rvd. Prof. Laflamme, Université Laval, Québec: le Prof. G. Lawson, LL.D., Collège Dalhousie, Halifax; Mr. J. Macoun, F.L.S., Université Albert, Belleville; Mr. Alex. Murray, C.M.G., F.G.S., Directeur de la Commission Géologique de Terreneuve; le Dr. William Osler, Collège McGill, Montréal; Mr. W. Saunders, London, Ont.; le Dr. A. R. C. Selwyn, LL.D., F.R.S., F.G.S., Directeur de la Commission Géologique du Canada, Ottawa; Mr. D. N. Saint-Cyr, Québec; Mr. G. R. Whiteaves, F.R.S., Commission Géologique, Ottawa; le Prof. R. Ramsay Wright, M.A., R.Sc., University College, Toronto

La Société a vu la tombe se refermer sur onze de ses membres: Mr. George Barnston, Dr. Todd, Mr. Murray, C.M.G., directeur de la Commission Géologique de Terreneuve et pendant longtemps assistant de Sir William

Logan, le Révd. Dr. Honeyman d'Halifax, Mr. J. C. Dent, l'historien, le Dr. Fortin, M.P., Mr. Herbert A. Bayne, du Collège Militaire Royal de Kingston, Mr. Oscar Dunn, le Prof. George Paxton Young, Toronto; l'abbé Bois, l'Hon. P. J. O. Chauveau. Quelques-uns se sont retirés de la Société pour différentes raisons, et d'autres ont laissé le pays. La liste actuelle des membres est comme suit:—

LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA

FONDATEUR:

LE TRÈS HONORABLE, LE MARQUIS DE LORNE

OFFICIERS POUR 1890-91.

PRÉSIDENT HONORAIRE ET PATRON:

SON EXCELLENCE LE TRES HONORABLE LORD STANLEY DE PRESTON, G.C.B.

Président..........Très Rev. Geo. M. Grant, D.D.
Vice-Président.....L'Abbé J. C. K. Laflamme, D.D.

EX-PRÉSIDENTS.

G. Lawson, Ph.D., LL.D.	Abbé H. R. Casgrain, LL.D.
Sandford Fleming, C.M.G., LL.D.	Sir William Dawson (Membre Adjoint du Conseil.)

OFFICIERS DE SECTIONS.

SEC. I.—Littérature Française, Histoire et Sujets Alliés.

Président.........Napoléon Legendre.
Vice-Président.....Monsignor Tanguay.
Secrétaire.........A. D. Decelles.

SEC. II.—Littérature Anglaise, Histoire, et Sujets Alliés.

Président.........Geo. Stewart, jun., D.C.L., LL.D.

Vice-Président.....Rev. G. Patterson, D.D.

Secrétaire.........Rev. J. Clark Murray.

SEC. III.—Sciences Mathématiques, Physiques, et Chimiques.

Président.........Monsignor Hamel.

Vice-Président.....J. G. McGregor, D.Sc.

Secrétaire.........G. C. Hoffmann, F. Inst. Chem.

SEC. IV.—Géologie et Biologie.

Président.........W. Saunders.

Vice-Président.....G. F. Matthew, M.A.

Secrétaire.........J. F. Whiteaves, F.G.S.

Secrétaire Honoraire..J. G. Bourinot, C.M.G., LL.D., D.C.L.

Trésorier Honoraire..A. R. C. Selwyn, C.M.G., LL.D.

Le Conseil pour 1890-91 est composé du Président et du Vice-Président de la Société, les Présidents, Vice-Présidents et Secrétaires de Sections, le Secrétaire et le Trésorier Honoraires, ainsi que les ex-Présidents de la Société (Règle 7) pendant trois années après leur retraite.

LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA.

LISTE DES MEMBRES 1890-91.

I.—LITTÉRATURE FRANÇAISE, HISTOIRE, ARCHÉOLOGIE, ETC.

Bégin, S. G. Mgr. L. N., Evêque de *Chicoutimi.*
Casgrain, l'Abbé H. R., LL.D., *Québec* ex-Président
Cuoq, l'Abbé, *Montréal.*
David L. O., *Montréal.*
DeCazes, Paul, *Québec.*
DeCelles, A. D., *Ottawa.*
Fabre, Hector, *Paris, France.*
Faucher de Saint-Maurice, N., *Québec.*
Fréchette, Louis, LL.D., *Montréal.*
Legendre, Napoléon, *Québec.*
LeMay, Pamphile, *Québec.*
LeMoine, J. M., *Québec.*
Lusignan, A., *Ottawa.*
Marchand, Hon. F. G., *St. Jean, P.Q.*
Marmette, Joseph, *Ottawa.*
Routhier, A. B., LL.D., *Québec.*
Sulte, Benjamin, *Ottawa.*
Tanguay, Mgr. Cyprien, L.D., *Ottawa.*
Tassé, Joseph, *Montréal.*
Verreau, l'Abbé Hospice, LL.D., *Montréal.*

II.—LITTÉRATURE ANGLAISE, HISTOIRE, ARCHÉOLOGIE, ETC.

Bourinot, John George, C.M.G., LL.D, D.C.L., *Ottawa.*
Bucke, R. Maurice, M.D., *London, O.*
Dawson, Très Rév. Æneas Macdonell, LL.D., *Ottawa.*
Denison, Lt.-Col. G. T., B.C.L., *Toronto.*
Grant, Très Rév. G.M., D.D., Principal de l'Université Queen, *Kingston.*
Hale, Horatio, *Clinton.*
Kingsford, William, LL.D., *Ottawa.*
Kirby, William, *Niagara.*
Mair, Charles, *Prince Albert, N. W. T.*
Murray, George, B.A., High School, *Montréal.*
Murray, Rev. J. Clark, LL.D., Université McGill, *Montréal.*
McColl, Evan.
Patterson, Rev. George, D.D., *New Glasgow.*
Reade, John, *Montréal.*
Roberts, Charles, King's College, *Windsor, N.E.*
Stewart, George, jun., D.C.L., D.L., F.R.G.S., *Québec.*
Watson, J., M.A., LL.D., Queen's University, *Kingston.*
Wilson, Sir Daniel, LL.D., F.R.S.E., Président de l'Université de Toronto, *Toronto* (ex-Président).
Withrow, Rev W. H, D.D., *Toronto.*

III.—SCIENCES DES MATHÉMATIQUES, PHYSIQUES ET CHIMIQUES.

Baillargé, C., C.E., *Québec.*
Bovey H. T., M.A., C.E., Université McGill, *Montréal.*
Carpmael, C., M.A., Surintendent du Service Météorologique *Toronto.*
Chapman, E. J., Ph.D., LL.D., Université de Toronto, *Toronto.*
Deville, E., Arpenteur Général, *Ottawa.*
Dupuis, N. F., M.A., F.R.S.E., Queen's University, *Kingston.*
Fleming, Sandford, C.M.G., LL.D., C.E., *Ottawa* (ex-Président).

Girdwood, G. P., M.D., Université McGill, ***Montréal.***
Gisborne, F. N., M.I.T.E.E., C.E., ***Ottawa.***
Hamel, Monsignor, M.A., Université Laval, *Québec* (ex-Président).
Harrington, B. J., B.A., Ph.D., Université McGill, ***Montréal.***
Hoffmann, G. C., F. Inst. Chem., Service Géologique, *Ottawa.*
Hunt, T. Sterry, M.A., LL.D., F.R.S., *Washington, D.C.* (ex-Président).
Johnson, A., LL.D., Université McGill, ***Montréal.***
Loudon, J. T., M.A., Université de Toronto, *Toronto.*
Macfarlane, T., M.E., ***Ottawa.***
MacGregor, J. G., M.A., D.Sc., F.R.S.E., Université Dalhousie, *Halifax.*

IV.—GÉOLOGIE ET BIOLOGIE.

Bailey, L. W., M.A., Ph.D., Université du Nouveau Brunswick, ***Fredericton.***
Bell, Robert, M.D., C.E., F.G.S., Service Géologique, ***Ottawa.***
Burgess, T. J. W., M.D., *Montréal.*
Dawson, G M., D.Sc., LL.D. A.R.S.M., F.G.S., Service Géologique, *Ottawa.*
Dawson, Sir J. William, C.M.G., LL.D., F.R.S., Principal de l'Université McGill, ***Montréal*** (ex-Président).
Fletcher, James, Entomologist du Governement, ***Ottawa.***
Gilpin, Edwin, M.A., F.G.S., Inspecteur des Mines, ***Halifax.***
Grant, Sir J. A., K.C.M.G., M.D., F.G.S., ***Ottawa.***
Laflamme, Abbé J. C. K., D.D., M.A., Université Laval, ***Québec.***
Lawson, G., Ph D., LL.D., Université Dalhousie, ***Halifax*** (ex Président).
Macoun, J., M.A., F.L.S., Service Géologique, ***Ottawa.***
Matthew, G. F., M.A., ***St. Jean, N.B.***
MacKay, A. H., B.A., B.Sc., High School, ***Halifax, N.S.***
Mills, T. Wesley. M.A., M.D., Université McGill, ***Montréal.***
Penhallow, D. P., B.Sc., Université McGill, ***Montréal.***

Provancher, Abbé, *Cap Rouge, Québec.*
Saunders, W., Directeur de la Ferme Expérimentale, *Ottawa.*
Selwyn, A. R. C., C.M.G., LL.D., F.R.S., F.G.S., Directeur du Service Géologique, *Ottawa.*
Whiteaves, J. F., F.G.S., Service Géologique, *Ottawa.*
Wright, R. Ramsay, M.A., B.Sc., Université de Toronto, *Toronto.*

MEMBRES CORRESPONDANTS.

Le Marquis de Lorne.

Bonney, T. G., D.Sc., LL.D., F.R.S., *Londres, Angleterre.*
Doucet, Camille, secrétaire perpétuel de l'Académie Française, *Paris, France.*
Le Roy, Alphonse, professeur de philosophie à l'Université de Liège, et membre de l'Académie Royale de Belgique, *Liège, Belgique.*
Marmier, Xavier, de l'Académie Française, *Paris, France.*
Parkman, Francis, LL.D., *Boston, Mass.*
Rameau de Saint Père, Edmé, *Adon, Loiret, France.*
Winsor, Justin, LL.D., Bibliothécaire de l'Université Harvard, *Cambridge, Mass.*

MEMBRES RETIRÉS. (Voir Règle 7.)

Bourassa, Napoléon, *Montebello.*
Gilpin, J. Bernard, M.D., M.R.C.S., *Halifax.*
Osler, W., M.D., John Hopkins de l'Université, *Baltimore, Md.*
Cherriman, J. B., M.A., Ryde, Isle de Wight.
Haanel, E., Ph.D., Université de Syracuse, *Syracuse, N. Y.*

LISTE DES PRÉSIDENTS.

1882-'83..........................Sir J. W. Dawson.
1883-'84..........................Hon. P. J. O. Chauveau.
1884-'85..........................Dr. T. Sterry Hunt.

1885-'86....................Sir Daniel Wilson.
1886-'87....................Monsignor Hamel.
1887-'88....................Dr. G. Lawson.
1888-'89....................Sandford Fleming, C.M.G.
1889-'90....................Abbé Casgrain.
1890-'91....................Très Rév. Dr. G. M. Grant.

LES TRANSACTIONS.

Ci-joint sont les titres des ouvrage lus devant la Société, et publiés dans les Transactions depuis 1882 jusqu'à 1890, suivant l'ordre des sections.

SECTION I.

1882.

Nos quatre historiens modernes, Bibeau, Garneau, Ferland, Faillon, par J. M. LeMoine.
Discours d'inauguration, par Faucher de Saint-Maurice.
Quelques scènes d'une comédie inédite, par F. G. Marchand.
Familles canadiennes, par l'Abbé Tanguay.
Les interprètes du temps de Champlain, par B. Sulte.
Le bien pour le mal (poésie), par P. LeMay.
Etude sur les commencements de la poésie française au Canada, par P. J. O. Chauveau.
Notre passé littéraire et nos deux historiens, par l'Abbé Casgrain.
Vive la France (poésie), par L. H. Fréchette.

1883.

Les archives du Canada, par J. M. LeMoine.

Louis Turcotte, par l'Abbé Tanguay.

Etude sur les noms, par l'Abbé Tanguay.

Notre histoire—à la mémoire de F. X. Garneau (poésie), par L. H. Fréchette.

Les premiers seigneurs du Canada, par B. Sulte.

Un bonheur en attire un autre—comédie en un acte par F. G. Marchand.

1884.

Deux points d'histoire—(1) Quatrième voyage de Jacques-Cartier ; (2) Expédition du Marquis de la Roche, par Paul de Cazes.

Etude sur une famille canadienne—Famille de Catalogne, par l'Abbé Tanguay.

La province de Québec et la langue française, par Napoléon Legendre.

Les races indigènes de l'Amérique devant l'histoire, par Napoléon Legendre.

Poutrincourt en Acadie, 1604-1623, par B. Sulte.

Les quarante dernières années—Le Canada depuis l'Union de 1841, par John Charles Dent. Etude critique, par l'Abbé Casgrain.

Les commencements de l'Eglise du Canada, par l'Abbé Verreau.

Une promenade dans Paris—Impressions et souvenirs, par Joseph Marmette.

Les aborigènes de l'Amérique—Leurs rites mortuaires, par J. M. LeMoine.

Le Sacré-Cœur (poésie), par P. J. O. Chauveau.

Au bord de la Creuse par L. H. Fréchette.

L'Espagne, par L. Fréchette.

Trois Episodes de la Conquête, par L. H. Fréchette :

I. Fors l'honneur !

II. Les dernières cartouches.

III. Le drapeau fantôme.

Les travers du siècle, par F. G. Marchand.

1885.

Les premières pages de notre histoire, par Louis Fréchette.

Prétendues origines des Canadiens-Français, par B. Sulte.

Lettre d'un volontaire du 9ième Voltigeurs campé à Calgary, par A. B. Routhier.

Un des oubliés de notre histoire—Le capitaine de vaisseau Vauquelain, par Faucher de Saint Maurice.

Les derniers seront les premiers—Hommage à son Honneur Rodrigue Masson, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, par Pamphile LeMay.

Biographie de Gérin-Lajoie—Fragment, par l'Abbé Casgrain.

La race française en Amérique, par Napoléon Legendre.

L'Angleterre et le clergé français, réfugié pendant la Révolution, par l'Abbé Bois.

La frontière nord de la province de Québec, par P. de Cazes.

Epitre à M. Prendergast, après avoir lu son "Un soir d'automne," par P. J. O. Chauveau.

L'élément étranger aux Etats-Unis, par Faucher de Saint-Maurice.

Autrefois et maintenant, par Napoléon Legendre.

L'anatomie des mots, par Napoléon Legendre.

Le dernier boulet—Nouvelle historique, par J. Marmette.

L'aigle et la marmotte—Fable, par F. G. Marchand.

A travers les régistres, par l'Abbé Tanguay.

1886.

Le pionnier, par Louis Fréchette.

Le Golfe Saint Laurent (1600-1625), par B. Sulte.

Un pélérinage au pays d'Evangéline, par l'Abbé Casgrain.

Oscar Dunn, par A. D. Decelles.

Les pages sombres de l'histoire, par J. M. LeMoine.

1887.

La cloche, par Napoléon Legendre.

Les Acadiens après leur dispersion, par l'Abbé Casgrain.

Un vieux fort français, par P. J. U. Baudry.

La fileuse, par Napoléon Legendre.

La noce au village, par Napoléon Legendre.

La langue que nous parlons, par Paul de Cazes.

La langue que nous parlons, par Napoléon Legendre.

In formâ pauperis, par Rémi Tremblay.

Des commencements de Montréal, par l'Abbé Verreau.

La crise du régime parlementaire, par A. D. Decelles.

Hosanna, par Pamphile LeMay.

1888.

La fin de la domination française et l'historien Parkman, par Hector Fabre.

Par droit chemin, par Pamphile LeMay.

Les souffrants, par Pamphile LeMay.

Eclaircissements sur la question acadienne, par l'Abbé Casgrain.

Sainte Anne d'Auray et ses environs, par Louis Fréchette.

Le Général Frédéric Haldimand à Québec, 1778-1784, par J. M. LeMoine.

Trois mois à Londres—Souvenirs de l'exposition coloniale—Fragments, par J. Marmette.

1889.

Montcalm peint par lui-même d'après des pièces inédites par l'Abbé Casgrain.

Le Golfe Saint Laurent (1625-1632), par Benjamin Sulte.

Parallèle historique entre le Comte de la Galissonière (1747-1749) et le Comte de Dufferin (1872-1878), par J. M. LeMoine.

Maximilien, voyageur, écrivain, critique d'art, poète, marin, observateur, philosophe, bibliophile et chrétien, par Faucher de Saint Maurice.

SECTION II.

1882.

Inaugural Address, by Daniel Wilson.

On the Establishment of Free Public Libraries in Canada, by Alpheus Todd.

Language and Conquest—a Retrospect and a Forecast, by John Reade.

1883.

Pre-Aryan American Men, by Daniel Wilson.

Some Old Forts by the Sea, by J. G. Bourinot.

The Literature of French Canada, by John Lesperance.

A Problem of Visual Perception, by J. Clark Murray.

The Nomenclature of the Laws of Association, by J. Clark Murray.

An Addition to the logical Square of Opposition, by J. Clark Murray.

1884.

The Making of Canada, by John Reade.

The Literary Faculty of the Native Races of America, byJohn Reade.

The Poets of Canada, by John Lesperance.

A Plea for a Canadian Camden Society, by G. Bryce.

The Huron-Iroquois of Canada, a typical race of American Aborigines, by D. Wilson.

1885.

The Half-breed, by John Reade.

Vita sine Literis, by John Reade.

Sources of Early Canadian History, by George Stewart, jr.

The Adventures of Isaac Jogues, S. J., by Rev. W. H. Withrow.

The Annals of an Old Society, by John M. Harper.

The Artistic Faculty in Aboriginal Races, by Daniel Wilson.

Palæolithic Dexterity, by Daniel Wilson.

The Five Forts of Winnipeg, by Rev. G. Bryce.

1886.

The Right Hand and Left-handedness, by D. Wilson.

Lcalo Government in Canada : an Historical Study, by J. G. Bourinot.

Historical Record of St. Maurice Forges, the Oldest Active Blast Furnace on the Continent of America, by F. C. Wurtele.

Brief Outlines of the Most Famous Journeys in and about Rupert's Land, by Rev. G. Bryce.

The Lost Atlantis, by Daniel Wilson.

1887.

Some Wabanaki Songs, by John Reade.

Aboriginal American Poetry, by John Reade.

The Eskimo, by Franz Boas.

First Siege and Capture of Louisburg, by Sir Adams Archibald.

The Analytical Study of Canadian History, by John Lesperance.

Notes and Observations on the Kwakiool People of the Northern part of Vancouver Island and adjacent coasts, made during the Summer of 1885, with a Vocabulary of about seven hundred words, by G. M. Dawson.

On the Indians and Eskimo of the Ungava District Labrador, by Lucien M. Turner.

Jacques Cartier's First Voyage, by W. F. Ganong.

1888.

The Romance of the History of Canada, by John Lesperance.

The Last Decade of French Rule in America, 1749-1759, by J. M. LeMoine.

The Basques in North America, by John Reade.

Some Indoor and Outdoor Games of the Wabanaki Indians, by Mrs. W. W. Brown.

The Indians of British Columbia, by Franz Boas.

A Grammar of the Kwagiutl Language, by the Rev. Alfred J. Hall.

1889.

The Study of Political Science in Canadian Universities by J. G. Bourinot.

The Cartography of the Gulf of St. Lawrence from Cartier to Champlain, by W. F. Ganong.

Trade and Commerce of the Stone Age, by Sir D. Wilson.

Expedition to the Pacific, with a brief reference to the voyages of discovery in seas contiguous to Canada, in connection with a Western passage from Europe to Asia, by Sandford Fleming.

SECTION III.

1882.

The Relations of the Natural Sciences. Inaugural Address, by T. Sterry Hunt.

On the Line of Facility of Error, etc., by Charles Carpmael.

On an Application of a Special Determinant, by J. B. Cherriman.

The Motion of a Chain on a Fixed Plane Curve, by J. B. Cherriman.

Note on the Bishop's Move in Chess, by J. B. Cherriman.

On the Measurement of the Resistance of Electrolytes, by J. G. McGregor.

Note on Molecular Contraction in Natural Sulphids, by E. J. Chapman.

Symmetrical Investigation of the Curvature of Surfaces, by A. Johnson.

Note on Zinc Sulphid, by Thos. Macfarlane.

1883.

On the Reduction of Sulphate of Soda by Carbon, by Thos. Macfarlane.

On some Experiments showing that the Electromotive Force in Polarization is independent of the difference of Potential of the Electrodes, by J. G. McGregor.

Note on Spectroscopic Scales, by E. J. Chapman.

On Cryptomorphism in its relation to Classification and Mineral Types, by E. J. Chapman.

Sur la mesure des distances terrestres par des observations astronomiques, par E. Deville.

On the Application of Hydriodic Acid as a Blowpipe Reagent (with four plates), by E. Haanel.

On the Mechanical Means of making a Sidereal Clock show Mean Time, by N. F. Dupuis.

On Some Minerals new to Canada, by B. J. Harrington.

Reports on the Transit of Venus of December 6, 1882, as follows:

The Preparations at Montreal, by Alex. Johnson.

General Report, by Charles Carpmael.

Observations at Winnipeg, by Prof. McLeod.

Observations at Kingston, by Prof. Williamson.

Observations at Cobourg, by A. R. Bain.

Observations at Ottawa, by F. L. Blake.

On the Transition Resistance of the Electric Current etc., by J. G. McGregor.

1884.

The Origin of Crystalline Rocks, by T. Sterry Hunt.

On the Density and Thermal Expansion of Solutions of Copper Sulphate, by J. G. McGregor.

Blowpipe Reactions on Plaster of Paris Tablets, by E. Haanel.

A Particular Case of Hydraulic Ram or Water Hammer, by C. Baillargé.

Notes sur un fait météorologique particulier à Québec, par l'Abbé Laflamme.

Essai sur la constitution atomique de la matière, par l'Abbé Hamel.

1885.

Presidential Address, by Alexander Johnson.

Blowpipe Reactions on Plaster of Paris Tablets, by E. Haanel.

On some Iron Ores of Central Ontario, by E. J. Chapman.

On the Density of Weak Aqueous Solutions of certain Salts, by J. G. McGregor.

On the Analysis of Silk—Quantitative Estimation of Silk in a Mixed Texture, by H. A. Bayne.

On a Natural System in Mineralogy, with a Classification of Native Silicates, by T. Sterry Hunt.

Tidal Observations in Canadian Waters, by Alexander Johnson.

On the Determination in terms of a Definite Integral of the value of an Algebraical Expression, the series to be continued only as long as the quantity raised to power, $m + n$, is positive, n being a positive integer, and m a positive integer, zero, or a negative integer

numerically less than n; and on the deduction therefrom of approximate values in certain cases, by Charles Carpmael.

The Longitude of McGill College Observatory, by W. A. Rogers and C. H. McLeod.

1886.

Presidential Address, by Charles Carpmael.

The Generic History of Crystalline Rocks, by T. Sterry Hunt.

On the Colouring Matter of Black Tourmalines, by E. J. Chapman.

Time Reckoning for the Twentieth Century, by Sandford Fleming.

Du choix d'une projection pour la carte du Canada, par E. Deville.

Supplement to " A Natural System in Mineralogy, etc.," by T. Sterry Hunt.

On some Canadian Minerals, by B. J. Harrington.

On some Points in Reference to Ice Phenomena, by Robert Bell.

Abel's Forms of the Roots of the Solvable Equation of the Fifth Degree, by G. Paxton Young.

A Meteorite from the North-West, by A. P. Coleman.

1887.

Presidential Address, by Thomas Macfarlane.

On a Specimen of Canadian Native Platinum from British Columbia, by G. C. Hoffmann.

Notes on the Analysis of Coffee, by Anthony McGill.

Remarks on the Use of Asbestos in Milk Analysis, by Thomas Macfarlane.

The Analysis of Milk, by W. H. Ellis.

On the Sap of the Ash-leaved Maple (Negundo aceroides), by B. J. Harrington.

Microscopic Petrography of the Drift of Central Ontario, by A. P. Coleman.

The Digestibility of Certain Varieties of Bread: an Experimental Study of the Alum Question, by Dr. R. F. Ruttan.

An Investigation as to the Maximum Bending Moments at the points of support of Continuous Girders of n Spans, by Henry T. Bovey.

A Table of the Cubical Expansion of Solids, by J. G. McGregor.

Occultations of Fixed Stars by the Moon: Prediction for a given place by a graphical method, by W. F. King.

Determination of Time by Transits across the Vertical of Polaris, by E. Deville.

The Longitude of Toronto Observatory, by Charles Carpmael and C. H. McLeod (with Appendix on the Longitude of Cobourg, Ontario, by C. H. McLeod and G. H. Chandler).

ABSTRAITS.

The Classification and Nomenclature of Metalline Minerals, by T. Sterry Hunt.

Révision des Eléments de Géométrie d'Euclide, by C. Baillargé.

1889.

The Maximum Shear and Bending Moment produced by a Live Load at different points of Horizontal Girder A B of Span 1, by H. T. Bovey.

Notes on Mathematical Physics, by J. Loudon.

A National Standard of Pitch, by J. Loudon.

Notes on some Unexplained Anomalies in the Flame Reactions of certain Minerals and Chemical Bodies, by E. J. Chapman.

Cruces Mathematicæ, by N. F. Dupuis.

On the Variation of Density, with the Concentration of weak aqueous Solutions of certain Salts, by J. G. McGregor.

A Problem in Political Science, by Sandford Fleming.

On the Hydroscopicity of certain Canadian Fossil Fuels, by G. C. Hoffmann.

Computation of Occultation and Eclipses for a given locality by Graphic Construction, by N. F. Dupuis.

Annotated List of Minerals occurring in Canada, by G. C. Hoffman.

SECTION IV.

1882.

On the Quebec Group in Geology (with woodcut), by A. R. C. Selwyn.

On the Cretaceous and Tertiary Floras of British Columbia and the North West Territories (with eight plates), by J. W. Dawson.

On the importance of Economizing and Preserving our Forests, by W. Saunders.

On a General Section from the Laurentian Axis to the Rocky Mountains (with a woodcut), by G. M. Dawson.

Notes on the Distribution of Northern, Southern and Saline Plants in Canada, by John Macoun.

Notes on the Birds of Hudson's Bay, by R. Bell.

On the Glaciation of Newfoundland, by Alex. Murray.

On the Introduction and Dissemination of Noxious Insects, by W. Saunders.

On the Lower Cretaceous Rocks of British Columbia, by J. F. Whiteaves.

Illustrations of the Fauna of the St. John Group (with two plates), by G. F. Matthew.

On some supposed Annelid Tracks from the Gaspé Sandstone (with two plates), by J. F. Whiteaves.

On the Classification of Crinoids, by E. J. Chapman.

1883.

On the Geology of Lake Superior, by A. R. C. Selwyn.

On the Influence of Sex upon the Hybrids among Fruits, by W. Saunders.

On the Flora of the Gaspé Peninsula, by John Macoun.

On the Folding of the Carboniferous in the Maritime Provinces of Canada, by E. Gilpin, jr.

On the Triassic of the Rocky Mountains and British Columbia, by G. M. Dawson.

On a Method of Distinguishing Lacustrine from Marine Deposits, by G. F. Matthew.

Notes on Canadian Polypetala, by John Macoun.

Causes of the Fertility of the Land in the Canadian North-West, by R. Bell.

Notes sur la Géologie du Lac Saint Jean, par l'Abbé Laflamme.

The Geological History of Serpentines, including Notes on Pre-Cambrian Rocks, by T. Sterry Hunt.

A Historical Account of the Taconic Question in Geology, with a Discussion of the relations of the Taconian Series to the older Crystalline and to the Cambrian Rocks, Part I., by T. Sterry Hunt.

Illustrations of the Fauna of the St. John Group (supplement), by G. F. Matthew.

NOTES AND ABSTRACTS.

On the Physical and Geological History of the St. John River, N.B., by L. W. Bailey.

On some Ferruginous Concretions, by D. Honeyman.

On Erosion from Coast Ice and Floating Ice in the Baie des Chaleurs, by R. Chalmers.

On a Specimen of the Inferior Maxilla of Phoca Groenlandica, by J. A. Grant.

1884.

On some Relations of Geological Work in Canada and in the Old World, by Sir J. W. Dawson.

Notes on the Manganese Ores of Nova Scotia, by Edwin Gilpin.

Revision of the Canadian Ranunculaceæ, by George Lawson.

On Geological Contacts and Ancient Erosion in Southern and Central New Brunswick, by L. W. Bailey.

Illustrations of the Fauna of the St. John Group (continued): On the Corocoryphea, with further remarks on Paradoxides, by G. F. Matthew.

A Historical Account of the Taconic Question in Geology, with a discussion of the relations of the Taconian Series to the older Crystalline and to the Cambrian Rocks, Part II., by T. Sterry Hunt.

On some Deposits of Titaniferous Iron Ore in the Counties of Haliburton and Hastings, Ontario, by E. J. Chapman.

On Mimetism in Inorganic Nature, by E. J. Chapman.

Canadian Filicinæ, by J. Macoun and T. J. W. Burgess.

Notes sur certains dépôts aurifères de la Beauce, par l'Abbé Laflamme.

Notes sur un gisement d'émeraude au Saguenay, par l'Abbé Laflamme.

Notes on the Occurrence of Certain Butterflies in Canada, by W. Saunders.

Note on a Decapod Crustacean from the Upper Cretaceous of Highwood River, Alberta, N.W.T., by J. F. Whiteaves.

Description of a new species of Ammonite from the Cretaceous Rocks of Fort St. John, on the Peace River, by J. F. Whiteaves

ABSTRAITS.

The Geology and Economic Minerals of Hudson Bay and Northern Canada, by R. Bell.

Notes on Observations, 1883, on the Geology of the North Shore of Lake Superior, by A. R. C. Selwyn.

1885.

On the Mesozoic Floras of the Rocky Mountain Region of Canada, by Sir J. W. Dawson.

On the Wallbridge Hematite Mine, as illustrating the stock-formed mode of occurrence in certain ore deposits, by E. J. Chapman.

Geology of Cornwallis or McNab's Island, Halifax Harbour, by Rev. D. Honeyman.

Illustrations of the Fauna of the St. John Group (continued): No. III.—Descriptions of New Genera

and Species (including a description of a new Species of Selenopleura, by J. F. Whiteaves), by G. F. Matthew.

Catalogue of Canadian Butterflies, with notes on their distribution, by W. Saunders.

On the Skull and Auditory Organ of the Siluroid Hypophthalmus, by R. Ramsay Wright.

1886.

Presidential Address: Some points in which American Geological Science is indebted to Canada, by Sir J. W. Dawson.

Recent Additions to Canadian Filicineæ, with new stations for some of the species previously reported, by T. J. W. Burgess.

On the Fossil Plants of the Laramie Formation of Canada, by Sir J. W. Dawson.

On the Silurian System of Northern Maine, New Brunswick and Quebec, by L. W. Bailey.

Note sur le contact des formations paléozoiques et archéennes, de la province de Québec, par l'Abbé Laflamme.

Mechanism of Movement in Cucurbita, Vitis and Robinia, by D. P. Penhallow.

On Certain Borings in Manitoba and the North-West Territory, by G. W. Dawson.

Illustrations of the Fossil Fishes of the Devonian Rocks of Canada (Part I.), by J. F. Whiteaves.

On some Marine Invertebrata, dredged or otherwise collected by Dr. G. M. Dawson, in 1885, in the Northern part of the Strait of Georgia, in Discovery Passage, Johnstone Strait, and Queen Charlotte and Quatsino Sounds, British Columbia, with a Supplementary List of a few Land and Freshwater Shells, Fishes, Birds, etc., from the same region, by J. F. Whiteaves.

On the Glaciation and Pleistocene Subsidence of Northern New Brunswick and South-Eastern Quebec, by R. Chalmers.

On the Cambrian Faunas of Cape Breton and Newfoundland, by G. F. Matthew.

Notes on the Limestones of East River, Pictou, N. S., by Edwin Gilpin, jr.

Preliminary Report of some Graptolites from the Lower Palæosoic Rocks on the South side of the St. Lawrence, from Cape Rosier to Tartigo River, from the North Shore of the Island of Orleans one mile above Cap Rouge, and from the Cave Fields, Quebec, by Charles Lapworth.

1887.

Michel Sarrazin : matériaux pour servir à l'histoire de la science en Canada, par l'Abbé Laflamme.

The Faults and Foldings of the Pictou Coal Field, by Edwin Gilpin, jr.

Note on Fossil Woods and other Plant Remains from the Cretaceous and Laramie Formations of the Western Territories of Canada, by Sir William Dawson.

Notes on the Physiography and Geology of Aroostook County, Maine, by L. W. Bailey.

A Review of Canadian Botany of the First Settlement of New France to the Nineteenth Century, Part I., by D. P. Penhallow.

The Correlation of the Animikie and Huronian Rocks of Lake Superior, by Peter McKellar.

The Geography and Geology of Baffin Land, by Franz Boas.

The Physical and Zoological Character of the Ungava District, Labrador, by Lucien M. Turner.

Do any Canadian Bats Migrate ? Evidence in the Affirmative, by Dr. C. Hart Merriam.

Glacial Erosion in Norway and in High Latitudes, by J. W. Spencer.

On the Theory of Glacial Motion, by J. W. Spencer.

The Petroleum Field of Ontario, by R. Bell.

Illustrations of the Fauna of the St. John Group: No. IV, Part I.—Description of a new species of Paradoxides (Paradoxides regina). Part II.—The Smaller Trilobites with Eyes (Ptychoparidæ and Ellipsocephalidæ), by G. F. Matthew.

Marine Algæ of New Brunswick, by George U. Hay (with an Appendix containing a list of the Marine

Algæ of the Maritime Provinces of the Dominion of Canada, with Notes, by G. U. Hay and A. H. Mackay).

Squirrels: their Habits and Intelligence, with special reference to Feigning, by Dr. T. Wesley Mills (with an Appendix upon the Chickaree, or Red Squirrel, by Dr. R. Bell).

Arctic Plants Growing in New Brunswick, with Notes on their Distribution, by the Rev. James Fowler.

Remarks on the Flora of the Nothern Shores of America, with Tabulated Observations made by F. F. Paine on the Seasonal Development of Plants at Cape Prince of Wales, Hudson Strait, during 1886, by George Lawson.

1888.

Presidential Address: The Huronian System of Canada by Dr. R. Bell.

Le gaz naturel dans la province de Québec, par l'Abbé Laflamme.

On Nematophyton and allied forms from the Devonian (Erian) of Gaspé and Baie des Chaleurs, by D. P. Penhallow (with Introductory Notes, by Sir William Dawson).

On some remarkable Organism of the Silurian and Devonian Rocks in Southern New Brunswick, by G. F. Matthew.

Notes on the Nova Scotia Gold Veins, by E. Gilpin, jr.

On Cretaceous Plants from Port McNeill, Vancouver Island, by Sir William Dawson and Dr. G. M. Dawson.

Observations on Early Ripening Cereals, by William Saunders.

Illustrations of the Fossil Fishes of the Devonian Rocks of Canada, Part II., by J. F. Whiteaves.

On the Nymphæaceæ, by George Lawson.

1889.

Presidential Address: On the Progress of Geological Investigation in New Brunswick, by L. W. Bailey.

Notes on Devonian Plants, by D. P. Penhallow.

On New Species of Fossil Sponges from the Siluro-Cambrian at Little Métis on the Lower St. Lawrence, by Sir William Dawson (including Notes on the Specimens, by G. J. Hinde).

On some Relations between the Geology of Eastern Maine and that of New Brunswick, by L. W. Baily.

On Fossil Plants collected by Mr. R. A. McConnell on Mackenzie River, and by Mr. T. C. Weston on Bow River, by Sir William Dawson.

Descriptions of Eight New Species of Fossils from the Cambro-Silurian Rocks of Manitoba, by J. F. Whiteaves.

Fresh-Water Sponges of Canada and Newfoundland, by A. H. Mackay.

Notes on the Geography and Geology of the Big Bend of the Columbia, by A. P. Coleman.

The Yield of Spring Wheat, Barley and Oats, grown as single Plants, by W. Saunders.

Some Remarks on the Classification of Trilobites, as influenced by Stratigraphical Relations, with outline of a new grouping of these forms, by E. J. Chapman.

The Iroquois Beach: a chapter in the Geographical History of Lake Ontario, by J. W. Spencer.

On Cambrian Organisms in Acadia, by G. F. Matthew.

The following are the contents of Volume VIII.

SECTION I.

Réalistes et Décadents, par N. Legendre.

La Femme dans la Société Moderne, par N. Legendre.

Les Points obscurs des Voyages de Jacques Cartier, par Paul de Cazes.

Nos gros chagrins et nos petits malheurs, par F. G. Marchand.

Les Scandinaves en Amérique, par Alphonse Gagnon.

Chez Victor Hugo, par Louis Fréchette.

Le Premier Gouverneur Anglais de Québec, par J. M. LeMoine.

La Famille de Callières, par Benjamin Sulte.

Jacques Cartier, Questions de Calendrier Civil et Ecclésiastique, par l'Abbé Hospice Verreau,

SECTION II.

Canadian Studies in Comparative Politics, by John George Bourinot.

The American Bison—Its habits, methods of capture and economic use in the North-West, with reference to its extinction and possible preservation, by Charles Mair.

The Vinland of the Northmen, by Sir Daniel Wilson.

The Portuguese on the North-East coast of America and the first attempt at colonization there. A lost chapter in American history, by George Patterson.

SECTION III.

Presidential address: Unit Measure of Time, by Sandford Fleming.

Milk Analysis by the Asbestos Method, by Frank F. Shutt.

Drift Rocks of Central Ontario, by A. P. Coleman.

On the density of Weak Aqueous Solutions of Certain Sulphates, by J. G. MacGregor.

On a peculiar form of Metallic Iron found in Huronian Quartzite, on the north shore of St. Joseph Island, Lake Huron, Ontario, by G. Christian Hoffmann.

Sun Spots Observed at McGill Observatory, by C. H. McLeod.

On the Test of Ewing and McGregor's Method of Measuring the Electric Resistance of Electrolytes, by J. G. McGregor.

Tidal Observations in Canada, by Alexander Johnson.

Notes and Specimens of Nephrites from British Columbia, by B. J. Harrington.

SECTION IV.

Presidential Address: On the later Physiographical Geology of the Rocky Mountain Region in Canada, with special reference to Changes in Elevation and to the History of the Glacial Period, by George M. Dawson.

On Fossil Plants from the Similkameen Valley and other places in the southern interior of British Columbia, by Sir J. William Dawson.

Descriptions of some new or previously unrecorded species of Fossils from the Devonian Rocks of Manitoba, by J. F. Whiteaves.

Foraminifera and Radiolaria from the Cretaceous of Manitoba, by Joseph B. Tyrrell.

The Evidence of a Nova-Scotia Carboniferous Conglomerate, by E. Gilpin, Jr.

Illustrations of the Fauna of the St. John Group, by G. F. Matthew.

MONTRÉAL.

NOTICE HISTORIQUE.

En étudiant l'histoire de plusieurs des villes les plus importantes, tant dans le Nouveau-Monde que dans l'Ancien, et en remontant jusqu'aux temps préhistoriques, nous voyons que les premiers occupants du sol, quelque peu civilisés qu'ils fussent, surent bientôt reconnaître la beauté et les avantages des lieux où s'élèvent aujourd'hui ces villes. C'est à ce sujet qu'on a dit :—
" Stadaconé et Hochelaga, Québec et Montréal, au 16ème
" siècle comme au 19ème, étaient les centres de la
" population canadienne."

Ce fut vers Hochelaga que Jacques-Cartier, en 1535, se dirigea, après avoir laissé ses plus gros navires à Québec. Il y trouva un grand centre de population, tel qu'étaient alors les bourgades indiennes, avec des champs de maïs s'étendant aux alentours. L'aspect agréable du pays, vu du haut de la montagne, lui fit donner à l'endroit le nom de Mont-Royal, qui a remplacé le nom sauvage. Hochelaga, en effet, ne désigne plus que le quartier de la ville qui se trouve le plus à l'est et le plus éloigné de l'emplacement originaire de la ville.

Cartier décrit la place comme étant bien fortifiée et

de forme circulaire. D'après la ressemblance entre la forme de ces demeures et celle qui, suivant les relations des Jésuites, était généralement adoptée dans les villages hurons et iroquois, on ne peut guère douter que les habitants n'appartinssent à la grande famille Iroquoise-Huronne.

Les traditions chez les Iroquois, indiquent les rives du Saint-Laurent pour leur ancienne patrie. Une autre tradition raconte qu'une jeune fille de la tribu des Sénécas qui fut rejetée par son fiancée, sur l'ordre de son père, chef de la même tribu, refusa d'épouser aucun guerrier avant qu'il n'eût fait serment de la venger de cette injure. Un chef Huron la prit pour femme à cette condition, et en tuant le chef des Sénécas, il attira l'inimitié de cette tribu sur la sienne.

Dans la guerre qui s'en suivit, les Hurons furent d'abord les vainqueurs, et il est probable qu'ils détruisirent Hochelaga dans une de leurs attaques. Mais ce succès fut chèrement payé, car il eut pour résultat final l'extermination de leur tribu au siècle suivant.

En 1611 Champlain remonta le Saint-Laurent et débarqua à Hochelaga, près de l'endroit connu plus tard sous le nom de Pointe à Callières, le site où se trouvent actuellement les bureaux de la douane, il éleva quelques bâtiments et construisit un mur avec de la brique, tirée de dépôts argileux qu'il y avait là. Il déclara que ce lieu pourrait, dans l'avenir, devenir l'emplacement d'une

grande ville; mais il ne trouva aucun vestige de la bourgade indienne. Déjà parmi ces tribus avait commencé la migration qui eut pour résultat final d'établir la suprématie des Iroquois, après que ceux-ci les eurent chassés des établissements prospères qu'ils possédaient sur les rives du Saint-Laurent.

Le souvenir de ce village était resté enseveli dans l'oubli, pendant trois cents ans, lorsque, comme Herculanum, il fut découvert par des ouvriers qui creusaient les fondations d'un édifice. Ce fut d'abord un squelette que l'on trouva, assis, puis d'autres squelettes, enfin des échantillons de poterie. Des fouilles plus étendues ayant été faites, on découvrit une butte formée des detritus et des choses de rebut que les Sauvages venaient jeter à cet endroit. Il y avait là des fragments de poterie et de pipes, des os d'animaux et des débris d'autres comestibles, restes des festins des anciens habitants de la bourgade. Cette découverte faisait connaître plusieurs détails intéressants sur la manière de vivre des Sauvages. Mais ce travail, laissé au caprice d'un chacun, n'aboutit malheureusement à rien. Une exploration plus attentive aurait pu faire déterminer exactement l'étendue et la forme de la bourgade, tandis qu'on n'avait trouvé que la limite du côté ouest, formée par le ruisseau qui passait à travers les terrains du Collège McGill, descendait par la rue Metcalfe. L'endroit est maintenant tout couvert d'édifices, en on a perdu toute chance de faire d'autres recherches.

Cet emplacement avait été choisi à cause de son sol sablonneux et très propre à la culture du maïs, qui faisait la principale nourriture de la population.

Après la visite de Champlain on ne fit plus attention à cet endroit, sauf que les Relations des Jésuites le recommandèrent comme un lieu très favorable à un établissement.

Cela dura jusqu'à ce que Jérome Le Royer de la Dauversière, comme on le raconte, reçut d'en haut l'inspiration de fonder une communauté de religieuses hospitalières à Montréal. Dans le même moment, Jean Jacques Olier, prêtre, plus tard fondateur du Séminaire de Saint-Sulpice à Paris, sentit naître dans son âme le désir de fonder une société de prêtres et de les établir à Montréal. Ces deux hommes zélés se rencontrèrent et parlèrent de leurs projets. D'autres personnes, dont quelques-unes étaient riches, se joignirent à eux, et les associés de Notre-Dame de Montréal s'unirent ainsi pour établir une colonie dans les forêts du Canada. La seigneurie, qui comprenait toute l'île de Montréal, fut achetée de la compagnie des Cent-Associés.

En 1641, les membres de la nouvelle Société, qui étaient au nombre de quarante-cinq, y compris Mlle Mance, avaient si bien mûri leurs plans que l'expédition était prête à mettre à la voile. Le commandement en fut donné à Paul de Chomédey, sieur de Maisonneuve, qui, rempli du même zèle religieux que les premiers auteurs du projet, avait toutes les qualités nécessaires

pour remplir cette tâche difficile. Il arriva trop tard à Québec pour remonter plus haut dans le fleuve et il dût y passer l'hiver, au milieu d'épreuves et de difficultés nombreuses qui ne réussirent pas à lui faire abandonner son entreprise. Lui et ses compagnons passèrent le temps à se préparer pour leur voyage dans le haut du fleuve. Ils partirent au printemps, et ce ne fut que le 18 de mai 1642 que la petite troupe de colons, qui ne se montait pas à cinquante, mit à terre et prit possession de Ville-Marie de Montréal. (1)

Le premier sermon qui fut prononcé par le Père Vimond, jésuite venu avec eux de Québec, semble avoir été prophétique—" Ce que vous voyez ici, dit-il, n'est qu'un grain de sénevé ; mais il est jeté par des mains si pieuses et si animées de foi et de religion qu'il faut sans doute que le ciel ait de grands desseins, puisqu'il se sert de tels instruments pour son œuvre ; oui, je ne doute nullement que ce petit grain ne produise un grand arbre, qu'il ne fasse un jour des progrès merveilleux, ne ne se multiplie et ne s'étende de toutes parts."

Ayant planté leurs tentes à l'ombre de la forêt, ils se livrèrent au repos, à côté de leurs feux de bivouac, et rêvèrent sans doute à une grande ville, peuplée d'hom-

---

(1) L'année prochaine, lorsque toute l'Amérique célèbrera le 400ième anniversaire de l'arrivée de Christophe Colomb, Montréal célèbrera aussi le 250ième anniversaire de sa fondation.

mes croyants et pieux, telle que n'en pouvait plus produire le vieux monde, avec tout son luxe et sa corruption.

Les colons menèrent la vie des défricheurs, menacés tantôt par la famine, tantôt par les Iroquois, et ayant à lutter aussi contre la jalousie de Québec, à une distance de soixante lieues de toute habitation. Cela semble un miracle que la colonie ait continué à exister au milieu de tous ces maux.

La première des deux institutions projetées, celle des Sœurs Hospitalières, fut fondée sous la direction de Mlle Mance.

En 1647, l'abbé de Quélus et trois autres prêtres furent envoyés par M. Olier pour établir une maison du Séminaire de St.-Sulpice à Montréal. Vers le même temps la colonie vit arriver Mlle Marguerite Bourgeoys, qui fonda la congrégation de Notre-Dame à Montréal. Ainsi ces trois institutions que nous voyons aujourd'hui si florissantes datent de la fondation de la ville.

Montréal offrant les plus grands avantages pour la traite des fourrures, intercepta bientôt le commerce qui se dirigeait auparavant vers Trois-Rivières et Québec et devint à la fin le grand entrepôt du trafic.

En 1660, les Iroquois dirigèrent une expédition formidable contre Ville-Marie. Les guerriers couvrirent toute l'île, prêts à massacrer ou à capturer quiconque oserait quitter l'abri du fort.

En 1722 on éleva les fortifications, et ces vieux remparts, qui entouraient toute la ville ne furent démolis qu'en 1808. Il en resta une partie jusqu'à l'époque de la démolition des casernes de la porte Québec en 1881. Un fort fut construit sur une élévation près des limites de la ville, à l'est. Au centre de ce fort était un moulin à vent où tous les habitants venaient faire moudre leur grain.

Quand le comte de Dalhousie fut fait Gouverneur-Général, il fit niveler le terrain, et l'on donna son nom au carré qui occupe cet endroit.



La ville continua à progresser lentement jusqu'à la conquête. En Septembre 1760, investie par les deux armées du Nord et du Sud, elle dût capituler. La médaille que Sir William Johnson fit frapper pour la distribuer aux chefs sauvages qui l'avaient accompagné à Montréal porte une vue de la ville à cette époque.

Le régime anglais mit fin à la guerre, et pour la première fois les habitants de la ville connurent la paix. L'arrivée d'une nouvelle race fut le signal du réveil de l'esprit d'entreprise d'autrefois, et depuis lors ces deux races par leur émulation mutuelle et l'harmonie de leurs relations ont fourni un exemple peut-être sans précédent dans l'histoire.

Lorsque survint la révolutoin américaine les Canadiens-Français de Montréal furent les premiers à courir à la frontière défendre le drapeau britannique. Prise par Montgomery au mois de Novembre 1775, la ville passa l'hiver sous le commandement d'un gouverneur américain, mais malgré les instances du Congrès et les invitations de Montgomery et de Franklin, la ville, pas plus que le reste du pays ne se souciait de hazarder ses destinées avec celles des treize colonies anglaises révoltées. Lorsque le printemps suivant, l'armée américaine dut abandonner le siège de Québec et évacuer le pays, le drapeau britannique fut de nouveau hissé au sommet des édifices publics de la ville, et depuis lors aucun événement n'est survenu de nature à compromettre la loyauté de ses citoyens.

Le commerce de fourrures commença à y prendre beaucoup d'extension ; la compagnie de la Baie d'Hudson trouvait la route du St Laurent avantageuse, et des ruines de l'ancien commerce fait par les Français avait surgi une nouvelle compagnie appelée la "Compagnie du Nord-Ouest." Les promoteurs de cette Compagnie furent en partie des écossais qui, entrant dans l'esprit de leurs associés, en assurèrent le succès en déployant l'énergie qu'il fallait pour marcher sur les traces des anciens voyageurs.

Ces messieurs fondèrent un club qui est resté célèbre, où pendant les longues soirées d'hiver ces voyageurs de nationalités différentes se réunissaient et se plaisaient à s'entretenir de leurs aventures dans les solitudes de l'Ouest. Quoique l'objet de ce club fut purement social, il n'en fut pas moins l'avant-coureur des sociétés litéraires et scientifiques qui contribuèrent si puissamment à développer le gout de l'étude, de la littérature et de la science dans tout le pays. C'est de lui que date l'origine des clubs et des sociétés de ce genre.

La guerre de 1812, la prise du fort Détroit, la capture du général Hull qui fut amené à Montréal, tout cela contribua à exciter l'enthousiasme et la loyauté des citoyens au plus haut degré, pendant que la ville était continuellement tenue en alarme par des menaces d'invasion. La proximité de la frontière et l'absence de fortifications étaient loin de rassurer les habitants. La

fin de la guerre rétablit de nouveau le calme jusqu'aux jours mémorables de 1837, "alors qu'une partie considérable de la population s'aventura à vouloir conquérir par la voie des armes le droit qu'elle réclamait d'avoir un gouvernement responsable." Montréal devint le centre de l'agitation. Lorsqu'après la révolte, le bill d'indemnité fut introduit à l'assemblée législative, il s'en suivit une émeute dans laquelle les bâtisses du Parlement furent incendiées. Cet incendie fut la cause que le siège du Gouvernement fut éloigné de Montréal ; mais la perte la plus sensible fut la destruction de la bibliothèque du Parlement, riche collection d'archives et d'ouvrages sur l'histoire du pays.

Depuis cette époque, malgré certains revers de fortune, la ville n'a pas interrompu sa marche rapide dans la voie du progrès. Les sciences et la littérature n'ont pas été négligées, et sa haute réputation intellectuelle unie à la munificence de ses citoyens lui a vulu l'honneur de la visite des deux sociétés scientifiques : l'Association-Britannique, et l'Association Américaine pour l'avancement des sciences, honneur qui n'a pas été partagé encore par aucune autre ville du monde.

BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES.

Peu de renseignements existent sur les facilités que possédait autrefois à Montréal le public avide de lecture ; la plupart des tentatives faites dans le but de fonder des

bibliothèques publiques ont échoué. La première, la "*Montreal Library,*" fut fondée en 1796 par une compagnie à fonds social, elle mena une existence assez nomade jusqu'en 1844, lorsque les 2980 volumes qu'elle contenait furent achetés par la "*Mercantile Library Association.*"

En 1811, une autre bibliothèque fut fondée sous les auspices du gouverneur Craig, mais n'eut pas de suite. La "*Mercantile Library Association*" fut organisée en 1840 et végéta jusqu'en 1864, alors qu'un terrain fut acheté et une construction convenable érigée sur la rue Bonaventure (maintenant la rue St. Jacques). Malgré l'enthousiasme du moment l'intérêt se ralentit bientôt lorsqu'enfin, en 1886, son contenu comprenant à peine 5000 volumes fut le premier ornement placé sur les tablettes du nouvel Institut Fraser.

L'Institut Canadien fut fondé en 1844, incorporé en 1852, et la bâtisse fut érigée en 1854. Pendant un temps l'institut fut prospère et sa bibliothèque avait atteint le chiffre de 7500 volumes, lorsqu'elle fut enrichie par le magnifique cadeau d'ouvrages illustrés que lui présenta le Prince Napoléon. Des difficultés financières étant survenues, la bâtisse fut vendue et la bibliothèque fut aussi transférée à l'Institut Fraser.

Cet Institut fut fondé par Mr. Hugh Fraser, lequel par son testament légua la plus grande partie de sa fortune, évaluée à $500,000, pour l'établissement d'une bi-

bliothèque publique devant porter son nom. Un litige prolongé ayant pendant plusieurs années empêché l'exécution du testament, le jugement final qui fut rendu permit enfin aux exécuteurs d'établir l'institut projeté en commençant par l'acquisition des bibliothèques de la *Mercantile Library* et de *l'Institut Canadien* auxquelles fut aussi réunie la collection privée de l'Hon. juge McKay, formant en tout 30,000 volumes. C'est ainsi que l'Institut Fraser se trouve à succéder à la "Montreal Library" de 1796, la première bibliothèque publique de la ville.

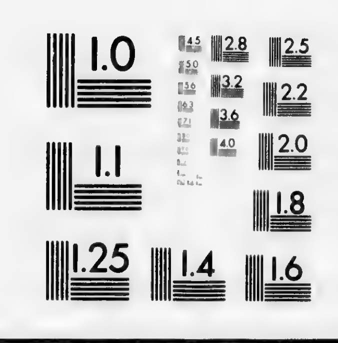
L'Institut des Artisans (Mechanics Institute), fondé en 1828, incorporé en 1845, est la seule des vieilles bibliothèques publiques qui ait conservé son identité jusqu'à aujourd'hui. Cet institut occupe encore la même bâtisse qui fut érigée il y a au-delà de quarante ans, et c'est là qu'il continue son œuvre utile. Sa bibliothèque comprend au-delà de 5,000 volumes.

Les autres bibliothèques sont celles des établissements suivants :

Le Collège McGill,	environ	30,000	volumes.
Le Collège McGill, (faculté de médecine)	"	 7,000	"
La Bibliothèque du Barreau	"	16,000	"
L'Union Catholique,	"	20,000	"
Le Collège Ste Marie	"	10,000	"
Le Collège Presbytérien	"	10,000	"

Le Collège Congregational	environ	 4,000	volumes
L'Association Chrétienne des jeunes gens	"	 3,000	"
Le Cabinet de Lecture	"	 5,000	"
Le Séminaire de St Sulpice	"	25,000	"
Le Collège de Montréal	"	40,000	"
L'Ecole Normale Jacques Cartier et la Société Historique	"	15,000	"

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"

Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

SOCIÉTÉS AFFILIÉES.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE.

(*Natural History Society.*)

Cette Société fut fondée le 16 Mai 1827. Le 20 Août de la même année, la "*Montreal Gazette*" donne un compte-rendu de la Société, lui donnant un effectif de cinquante-trois membres. Les officiers étaient : Président, Mr. I. Sewell ; Vice-Présidents, Cols. Hill et Mackay et le Dr. Wm. Caldwell ; Secrétaires, Mr. T. S. McCord, et Dr. A. F. Holmes ; Bibliothéquaire et Curateur, Mr. H. H. Cunningham. Comité : Rev. H. Esson, Dr. J. Stephenson et Mr. J. M. Cavins. En 1832, le Musée avait atteint de telles proportions qu'on obtint un acte d'incorporation ; plus tard, le Rév. James Sommerville laissa à la Société une certaine somme pour un cours de lectures publiques gratuites ; depuis, les "Lectures Sommerville" forment une phase annuelle et importante de la Société. En 1858 un terrain fut acheté et une bâtisse convenable pour un musée fut construite. Le "*Canadian Naturalist and Geologist*" établi en 1857, par Mr. E. Billings, devint l'organe de la Société, l'année suivante. En 1884, son nom fut changé en celui de "*Canadian Record of Science,*" et il est rendu à son vingt-et-unième volume.

SOCIETE HISTORIQUE.

La Société Historique de Montréal, fondée en 1857, et définitivement organisée en 1858, sous la présidence de Mr. le Commandeur Viger, a publié, sous le titre de " Mémoires et Documents relatifs à l'histoire du Canada," les travaux suivants :

1o. De l'Esclavage en Canada.
2o. La famille de Lauzon et les Vice-Rois et Lieutenants-Généraux des Rois de France en Amérique.
3o. Ordonnances de M. de Maisonneuve, 1er Gouverneur de Montréal.
4o. Histoire de Montréal, 1640–1672, par M. Dollier de Casson.
5o. Régime Militaire en Canada.
6o. Voyage de MM. Dollier et Gallinée.
7o. Voyage de Kalm en Amérique.
8o. Les véritables motifs des Messieurs et Dames de la Compagnie de Montréal.

SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE.

(*Numismatic and Antiquarian Society.*)

Cette Société fut fondée en 1862, sous le nom de "*La Société Numismatique de Montréal.*" Son nom fut changé en 1866 et elle fut incorporée en 1870. Dès le commencement de la société, un comité fut nommé pour faire une description des monnaies du Canada, mais l'un des membres du comité mourut et un

autre quitta le pays, ce qui fit abandonner l'ouvrage. Un autre comité le reprit et le compléta.

En 1872 parut le "*Canadian Antiquarian*," dont quatorze volumes ont déjà été publiés.

En 1877, la Société célébra le quatrième centenaire de Caxton, où l'on put admirer la richesse de nos bibliothèques particulières et publiques en ouvrages rares et éditions de luxe.

La société célébra aussi son vingt-cinquième anniversaire, il y a deux ans, par une exposition de portraits de personnes célèbres dans l'histoire du Canada. (1)

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES HISTORIQUES.

(*The Society for Historical Studies.*)

Cette association fut fondée par des jeunes gens de Montréal qui se livraient à l'étude de l'Histoire du Canada. Ils se mirent à l'œuvre vers la fin de 1885, dans une chambre de l'Institut Fraser, louée à cet effet. Il y eut à peu près trente-six études lues devant la Société, touchant à différentes périodes de notre Histoire. La plupart ont été reproduites dans "*Canadiana*" journal officiel d ela société.

CERCLE LITTÉRAIRE FRANÇAIS.

Ce cercle fut organisé en 1885 ; son objet est de cultiver le goût de la littérature parmi ses membres. Il a produit de beaux ouvrages dont plusieurs ont été publiés.

---

(1) On peut se procurer des catalogues de cette exhibition en s'adressant aux officiers de la société.

SOCIÉTÉ CANADIENNE DES INGÉNIEURS CIVILS.

(*The Canadian Society of Civil Engineers.*)

Cette Société fut organisée et incorporée en 1887, pour l'avancement de la science pratique parmi ses membres. Elle compte actuellement, avec ses "Membres Associés," bien au-delà de cinq cents membres. Ils se réunissent au No. 112 rue Mansfield, où ils ont un cabinet de lecture, avec une bibliothèque comprenant tous les ouvrages qui se rapportent à cette science. Les assemblées se tiennent deux fois par mois, et des sujets très intéressants y sont traités et sont publiés deux fois par année avec le rapport de la Société.

SOCIÉTÉ DE LITTÉRATURE CANADIENNE

Organisée le 27 janvier 1889, pour l'acquisition et la diffusion de nos meilleurs ouvrages de poésies, de littérature et d'histoire, et pour former un centre littéraire local, tout en encourageant le mouvement littéraire dans le pays en général.

LES ARTS.

L'Art Association of Montreal fut fondée en 1860. C'est par son entremise que l'on expose tous les ans les œuvres d'art, qui ont été exécutées dans le cours de l'année. Jusqu'à la mort de Mr. Benaiah Gibb, en 1877, les citoyens n'avaient guères d'autres moyens

d'acquérir des connaissances dans l'art de la peinture. En mourant, ce monsieur légua à l'Association sa collection de 90 tableaux, un lot de terre, et $8,000 en argent pour fonder un musée. On y a ajouté depuis plusieurs toiles, principalement dues à des artistes Canadiens. L'Académie Royale Canadienne envoie tous les ans ses ouvrages pour les ré-exposer ici. Les classes ainsi que les conférences sur les arts données par cette association ont rempli une grande lacune.

Il y a aussi dans la ville un certain nombre de collections particulières plus considérables et plus riches que celle de l'Association.

CONSTRUCTIONS HISTORIQUES.

Il reste très peu d'anciennes constructions à Montréal ; les besoins du commerce les ont fait disparaître pour la plupart, et ce qui en reste semble destiné à une démolition prochaine. Il n'y a que quelques jours que la vieille maison occupée par la Fabrique a été rasée.

Le Séminaire.—La partie de cette bâtisse attenant à l'Eglise Notre-Dame, construite en 1657 par l'abbé de Quélus pour le Séminaire St. Sulpice, existe encore et est apparemment aussi solide que jamais, ce qui nous prouve le soin que les premiers constructeurs de Montréal apportaient à leurs ouvrages. Les pierres de construction d'alors n'étaient pas prises dans les carrières, mais étaient recueillies à la surface du sol et appartenaient à la periode de la "glaise à cailloux," "*boulder clay period.*" De fait, elles avaient été arrachées des flancs de la chaîne des vieilles Laurentides par la gelée, et transportées par les glaces. L'horloge qui, en sonnant les heures et les quarts d'heure, annonce aujourd'hui la course du temps aux citoyens de notre ville, est la même qui l'annonçait à nos pères, il y a deux cents ans.

Les Tours ou Bastions.—Les vieux "forts de la

montagne," comme ils étaient appelés, avaient été érigés pour la défense contre les Sauvages; ils étaient flanqués de deux tours qui ont été laissées intactes lors de la construction du collège de Montréal sur la rue Sherbrooke. Madame Leprohon, dans ses poésies, en a fait une description si fidèle que ce poème trouve bien sa place ici.

THE OLD TOWERS OF MOUNT ROYAL OR VILLE MARIE.

On proud Mount Royal's eastern side,
In view of St. Lawrence's silver tide,
Are two stone towers of masonry rude,
With massive doors of time-darken'd wood:
Traces of loop-holes are in the walls,
While softly across them the sunlight falls;
Around broad meadows, quiet and green,
With grazing cattle—a pastoral scene.

Those towers tell of a time long past,
When the red man roamed o'er regions vast,
And the settlers—men of bold heart and brow—
Had to use the sword as well as the plough;
When women (no lovelier now than then)
Had to do the deeds of undaunted men,
And when higher aims engrossed the heart
Than study of fashions and toilet's art.

A hardy race from beyond the sea
Were those ancient founders of Ville Marie!
The treacherous Sioux and Iroquois bold
Gathered round them as wolves that beset a fold,
Yet they sought their rest free from coward fears;
Though war-whoops often reached their ears,
Or battle's red light their slumbers dispel,—
They knew God could guard and protect them well.

Look we back nigh two hundred years ago:
Softly St. Lawrence bright waters flow,
Shines the glad sun on each purple hill,
Rougemont, St. Hilary, Boucherville,
Kissing the fairy-like isle of St. Paul's,
Where, hushed and holy, the twilight falls
Or St. Helen's, amid the green wave's spray,
All lovely and calm as it is to-day.

No villas with porticos handsome, wide,
Then dotted our queenly mountain's side;
No busy and populous city nigh
Raised steeples and domes to the clear blue sky;
Uncleared, unsettled our forests hoar;
Unbridged our river, unwharved each shore:
While over the waves of emerald hue
Glided, lightly, the Indian's bark canoe.

It was in those towers—the Southern one—
Sister Margaret Bourgeoys, that sainted nun,
Sat patiently teaching, day after day,
How to find to Jesus the blessed way,
'Mid the daughters swarth of the forest dell,
Who first from her lips of a God heard tell,
And learned the virtues that woman should grace,
Whatever might be her rank or race.

Here, too, in the chapel-tower buried deep,
An Indian *brave* and his grand-child sleep.
True model of womanly virtues—she—
Acquired at Margaret Bourgeoys' knee;
He, won to Christ from his own dark creed,
From the trammels fierce of his childhood freed,
Lowly humbled his savage Huron pride,
And amid pale-faces lived and died.

With each added year grows our city fair,
The steepled church, and spacious square;
Villas and mansions of stately pride
Embellish it now on every side;
Buildings—old landmarks—vanish each day,
For stately successors to make way;
But from change like that may time leave free
The ancient towers of Ville Marie!

Le Chateau de Ramezay, vis-à-vis l'Hôtel-de-Ville, sur la rue Notre-Dame, était d'abord connu sous le nom de "*Vieux château*," et ensuite sous celui de la "*Maison du Gouvernement.*" Il fut construit par Claude de Ramezay, en 1704, peu de temps après sa nomination comme gouverneur de Montréal. En 1745, ses héritiers le vendirent à la Compagnie des Indes, et il devint ainsi le principal comptoir du commerce des fourrures. Peu de temps après la conquête, le gouvernement l'acheta, et il devint la résidence officielle des gouverneurs. Pendant la guerre et l'occupation américaine (1775-1776), les généraux Wooster et Arnold y tenaient leurs quartiers. Depuis, il a servi tantôt comme

bureau du gouvernement, tantôt comme Ecole normale, Faculté de Droit de Laval, et Palais de Justice. Plusieurs fois on a décidé de le démolir pour faire place à des constructions modernes ; mais jusqu'à présent il a bravé les menaces des démolisseurs comme celles du temps. Le gouvernement ne devrait-il pas en faire cadeau à la ville, à la condition qu'il soit conservé comme *souvenir* du vieux Montréal ? On pourait y établir un musée d'objets historiques. A l'heure qu'il est il serait encore facile de se procures bon nombre de ces objects ; mais bientôt ces souvenirs eux-mêmes auront disparu.

L'Eglise de Bonsecours, sur la rue St. Paul. Il n'y a que peu d'années, cette église, avec son groupe de petits magasins faisant face au marché, était un objet de grand intérêt historique. Les fondations en furent jetées par Marguerite Bourgeoys, en 1658, mais le corps principal ne fut complété qu'en 1675. En 1754, elle fut détruite par le feu, et demeura en ruines jusqu'en 1771. Elle fut reconstruite et livrée au culte en 1773, un siècle après sa première dédicace. Il y a quelques années, on eut l'intention de la détruire, mais les amateurs d'antiquités s'étant mis de la partie, elle fut épargnée. Leur peine cependant fut mal récompensée, car on mit des ouvriers à l'œuvre, non pas pour restaurer cette construction vénérable, mais pour la changer, de telle sorte qu'il ne reste plus rien de l'antique architecture que la *sacristie* du côté de la rivière, qui mérite d'être visitée.

L'EGLISE de la rue ST. GABRIEL, sur le Champ de Mars, est la première église protestante construite à Montréal. Peu de temps après la conquête, une congrégation presbytérienne ayant été formée obtint de la générosité des Pères Récollets la permission de se réunir dans leur chapelle, en attendant qu'elle pût se faire construire une église. En 1792, elle était complétée, et dans son enceinte se réunirent la plupart de ces Ecossais énergiques qui rendirent Montréal fameux dans les commencements du nouveau régime. Le gouvernement l'acheta il y a quelques années avec l'intention de la démolir.

LA COLONNE NELSON, sur la place Jacques-Cartier, fut érigée en 1809. Quand la nouvelle de la mort de Nelson arriva à Montréal vers la fin de 1805, on convoqua une assemblée des citoyens, et on nomma un comité pour obtenir des souscriptions pour l'érection d'un monument en l'honneur du grand amiral. Alors une colonne dorique, couronnée par une statue de Nelson et atteignant une hauteur de soixante-et-dix pieds, fut érigée pour une somme de cinq mille piastres. Ce monument et la statue de la Reine, sur la Place Victoria, sont les seuls du genre qui ornent nos places publiques. Aucun personnage de notre histoire n'a encore obtenu l'honneur d'un monument public dans l'enceinte de la ville.

LE MONUMENT MCTAVISH.—Vers le commencement

de ce siècle, Simon McTavish entreprit l'érection, sur le flanc du Mont-Royal, d'une résidence surpassant en splendeur tout ce qui existait alors à Montréal. Il mourut avant de l'avoir achevée, et elle demeura ainsi pendant un demi-siècle. Ces quatre murs vides et tristes dans la forêt fournirent l'origine d'une légende triste aussi, qui leur fit donner le nom de "la maison hantée." L'obélisque érigé à la mémoire du propriétaire, en arrière de la maison, existe encore, et on peut le voir près de l'enceinte du nouveau réservoir.

RÉSIDENCES PRIVÉES SOUS LE VIEUX RÉGIME.—Il reste très peu de chose des résidences de ce temps, la plupart ayant été détruites par le feu ou pour faire place aux exigences du commerce. Un des rares spécimens subsiste sur la rue Saint Nicolas, presqu'en face de l'atelier d'imprimerie de Lovell, où l'on peut encore voir les plafonds voûtés à double étage, et la niche légendaire à l'extérieur du mur. L'élargissement prochain de la rue Saint Nicolas, nécessité par la reconstruction de l'édifice de la "Chambre de Commerce de Montréal," va faire disparaître bientôt ce vieux souvenir.

RÉSIDENCES POSTÉRIEURES À LA CONQUÊTE.

Un des plus anciens échantillons de l'architecture montréalaise de cette période existe encore au coin des rues Notre Dame et St. Pierre. Le grand incendie de 1765 ayant ravagé toute la partie ouest de la ville, depuis la

rue St. Pierre jusqu'aux murs (maintenant la rue McGill), tout ce quartier est relativement moderne. En 1767, cette maison fut érigée par un riche négociant du nom de Fortier, et jusqu'à ces derniers temps elle conserva des vestiges de son ancienne splendeur.

MAISONS D'ÉDUCATION.

L'UNIVERSITÉ DU COLLÈGE MCGILL.

En 1813 mourut James McGill, riche négociant qui avait vécu à Montréal pendant un grand nombre d'années, laissant le gros de sa fortune à la "*Royal Institution for the advancement of learning*" (nouvellement établie),afin de fonder un collège qui devait porter son nom. Un litige prolongé empêcha l'institution d'exécuter les clauses du testament avant l'année 1821. Une charte royale fut accordée, mais ce ne fut qu'en 1833 que le premier degré(M.D.) fut conféré. Le collège continua, mais non sans être gêné par le manque de fonds, jusqu'en 1856, alors qu il fut réorganisé, et sa position financière améliorée. Depuis, la munificence des citoyens a tellement contribué à agrandir cette institution, tant en propriétés immobilières qu'en argent, que les $120,000 de James McGill s'élèvent maintenant à au-delà d'un million de piastres.

Les différentes Facultés sont réparties comme suit :

Arts—Conférant les degrés de B.A., M.A. et LL.D.

Sciences appliquées—Conférant les degrés de B.Sc., MA.Sc., et MA.E.

Médecine—Conférant les degrés de M.D. C.M.

Loi—Conférant les degrés de B.C.L. et D.C.L.

Médecine Comparative et *Chirurgie Vétérinaire*—Degrés de D.V.S.

Théologie—Représentée par quatre collèges affiliés, représentant les différentes dénominations protestantes, pouvant conférer les degrés de B.D. et D.D.

Le Collége *Donalda* ou la Faculté des Arts pour les femmes a été récemment doté, et une bâtisse est en voie de construction. La nouvelle bâtisse et les fonds fournis pour l'application des théories les plus nouvelles dans le génie mécanique, l'électricité et les mines, mettent le Collège au niveau des meilleures institutions du continent. La bibliothèque est particulièrement riche en ouvrages de médecine et d'histoire. Le département canadien mérite aussi d'être mentionné. L'École Normale McGill qui est affiliée au Collège forme la plupart des professeurs destinés aux écoles protestantes de la Province.

SÉMINAIRE DE SAINT SULPICE.

Cette institution date de la fondation de Montréal. La société du Séminaire de Saint-Sulpice fut fondée à Pari par Mr. Olier, avec l'intention d'étendre ses opérations à Montréal. En 1647, l'abbé de Quélus vint au Canada, et obtint bientôt possession de la Seigneurie de Montréal des Associés de Notre-Dame de Montréal. Un sémi

naire fut érigée et depuis la plupart des prêtres de cette partie de la province y ont été formés. Le département des études classiques, connu sous le nom de *Collège de Montréal*, fut fondé en 1767.

UNIVERSITÉ LAVAL.

Une branche de cette Université, dont la tête est à Québec, fut établie ici il y a quelques années et semble destinée à surpasser la maison-mère par le nombre de ses élèves. Les facultés qui sont enseignées ici sont les *arts*, le *droit*, la *médecine* et les *sciences*.

COLLÈGE SAINTE-MARIE.

Ce collège, sous la direction des Pères Jésuites, fut fondé en 1848. Leur maison sur la rue Bleury peut recevoir quatre cents élèves.

COLLÈGE BISHOP.

L'Université du Collège Bishop a sa Faculté de Médecine à Montréal, au coin des rues Ontario et Mance. Elle compte présentement dix-huit professeurs et quarante élèves.

ÉCOLE NORMALE JACQUES-CARTIER.

Cette école, où sont formés la plupart des maîtres pour les écoles françaises du district, est sous la direction du surintendant de l'Instruction Publique.

LES ENVIRONS DE MONTRÉAL.

LACHINE.

D'après l'abbé Faillon, ce nom fut donné à la résidence de LaSalle pour tourner en ridicule son projet de découvrir un passage jusqu'en Chine. En 1666, une grande partie de la paroisse fut donnée à LaSalle ; il y construisit un fort et un logement. Ce dernier existe encore. Ce lieu est célèbre par le terrible massacre accompli par les Sauvages, en 1689. Quinze cents Iroquois entourèrent le village, et tuèrent ou firent prisonniers presque tous les habitants. Sur le bord de la rivière on peut encore voir un vieux moulin à vent, le dernier qui est de service. Ce moulin fut cause de longs litiges. Le Séminaire possédait tous les pouvoirs d'eau de l'ile, et érigea un moulin, maintenant en ruines, à la tête des rapides. Quand le moulin à vent fut érigé, le Séminaire prétendait avoir droit sur le vent comme sur l'eau, mais les cours de justice n'ont pas admis cette prétention.

CAUGHNAWAGA.

Vis-à-vis Lachine est le village Indien de Caughna waga, où les Jésuites emmenèrent les Iroquois qu'ils avaient convertis, pour les y établir. Par ce moyen, étant éloignés de toute influence païenne, ils pouvaient persévérer dans le christianisme. Ils étaient connus des Anglais sous le nom de *Praying Indians* (sauvages qui prient). La vieille église, l'air d'ancienneté des maisons et le manque d'ordre dans leur disposition en font un village curieux à visiter.



STE. ANNE.

Cet endroit est celui de la scène décrite dans la "Chanson des bateliers canadiens" de Moore. Il y a là un vieux

fort qui fut construit par l'ancêtre de LeBer de Senneville. Celui-ci, après la conquête, se décida à retourner en France, et s'embarqua en 1761 à bord du malheureux navire "Augusta," qui périt corps et biens. On voit encore les ruines de ce fort sur la ferme Abbott.

LAPRAIRIE.

C'était autrefois un village très florissant, situé sur la ligne de commerce entre Montréal et la partie sud du pays. Il y a encore ici les ruines d'un vieux fort, et les maisons sont, pour la plupart, de forme primitive, l'architecture du dix-neuvième siècle y ayant fait très peu de progrès.

LONGUEUIL.

La seigneurie de Longueuil fut érigée en baronnie par lettres patentes de Louis XIV., en l'année 1700, et Charles LeMoine en fut fait baron, en récompense de sa bravoure et de celle de son père. Ce titre est le seul parmi les anciens titres canadiens qui ne soit pas éteint. La nouvelle église est construite sur l'emplacement du fort et du manoir.

ILE STE. HÉLÈNE.

Ce nom fut donné en l'honneur de la femme de Champlain. Elle formait partie de la seigneurie de Longueuil,

et le second fils de Charles LeMoine fut nommé d'après l'île. Quoique ce soit maintenant un parc public, la partie nord est conservée, comme le seul point fortifié près de Montréal ; une partie du vieux fort est encore visible.

MAISONNEUVE.

C'est dans ce faubourg que Ethan Allen, un des chefs américains dans la guerre de 1776–1780, débarqua et fut fait prisonnier. Il fut tenu captif en Angleterre pendant nombre d'années.

VARENNES.

Le vieux fort ici fut la scène d'une défense héroïque par deux femmes, Madame de Verchères et sa fille. Les Iroquois attaquèrent le fort pendant que les hommes étaient à travailler dans les champs. Mais les femmes prirent les armes et dirigèrent sur l'ennemi une fusillade si bien nourrie que les assaillants durent prendre la fuite. On voit encore une partie des ruines de ce fort sur la pointe près du débarcadère.

CHAMBLY.

La rivière Richelieu était le chemin favori des Iroquois, dans les expéditions qu'ils faisaient contre le Canada ; en conséquence, il y fut établi une série de forts

depuis son embouchure jusqu'à la tête du lac Champlain. De tous ces forts, celui de Chambly est le plus intéressant. Il fut d'abord construit en 1665, mais comme il tombait en ruines, il fut rebâti en 1711. Pendant les temps orageux du vieux régime, il y avait une garnison en permanence. Il fut considéré comme un poste important pendant la guerre de 1812 et les troubles de 1837-38, mais depuis ce temps il a été abandonné. Les habitants de l'endroit s'en sont servis pour en tirer de la pierre, pendant un certain temps; mais, il y a quelques années, des antiquaires ayant pris la chose en mains ont fait cesser ces détériorations, et ont obtenu la restauration du fort. Chambly a aussi la gloire de posséder une statue érigée à la mémoire du colonel de Salaberry, le héros de Chateauguay, dans le village qui l'a vu naître.

SAULT AU RÉCOLLET.

Lorsque l'ile de Montréal fut concédée aux Associés de Notre Dame de Montréal, il fut stipulé qu'aucun fort n'y serait construit. Dans l'intervalle, l'Ile Jésus fut concédée au Séminaire de Québec. Les Indiens passaient par la Rivière des Prairies pour se rendre à la Rivière Ottawa. Dix ans après la fondation de Montréal, on établit au Sault un poste et un fort, afin d'intercepter la traite des fourrures avec les sauvages. Mais l'endroit n'eût jamais aucune importance.

RAPIDES DE LACHINE.

Une chaîne de rochers descendant du Mont Royal traverse le fleuve un peu plus bas que Lachine, et y forme un barrage connu sous le nom de Rapides de Lachine. Et depuis le jour où le premier homme blanc, Champlain, les sauta, jusqu'à nos jours, ils ont toujours attiré la curiosité des touristes, quoique les dangers de leur navigation aient disparu avec le premier bateau à vapeur.

BELŒIL

était une de ces nombreuses ouvertures dans la grande ceinture de feu de la période Utica. Mieux conservé que celui du Mont-Royal, le cratère d'à peu près un demi mille de diamètre est maintenant rempli par un lac limpide, d'où coule un cours d'eau assez considérable pour faire mouvoir un moulin. On a une magnifique vue du sommet de cette montagne. Il y a un demi-siècle, c'était un lieu de pèlerinage ; mais la grande croix qu'on y avait élevée n'a pu résister aux vents, et la chapelle est tombée en ruine.

SAINT-BRUNO.

A moitié chemin entre Montréal et Belœil se trouve une série de monticules connue sous le nom de Montagnes de Boucherville ; elles appartiennent à la même

série d'actions volcaniques que les autres montagnes du district. Il ne semble pas y avoir eu un cratère unique, mais de nombreuses ouvertures ont dû y être en activité pendant un certain temps. Les sites de ces petits cratères sont maintenant occupés par sept lacs. Une des plus belles excursions de la Société d'Histoire Naturelle a eu lieu à cet endroit.

GÉOLOGIE DE MONTREAL ET DE SES ENVIRONS.

Le goût pour l'étude des Sciences se développa graduellement, stimulé par la Société d'Histoire Naturelle qui fut organisée en 1827. Cependant, l'étude de la géologie ne paraît pas avoir pris son essor avant Sir William Logan, à qui l'on doit la création que la Province fit, à Montréal, d'une Commission chargée de l'étude et d'un musée de géologie. Ce musée, depuis transféré à Ottawa, stimula l'étude géologique parmi les jeunes gens, et fit, de Montréal, un centre d'hommes versés dans cette science.

La région de Montréal appartient à la période Silurienne recouverte, dans la plus grande partie, de Pleistocène.

Ces différentes formations se manifestent comme des rivages de mer, autour des rives de l'ancien continent Laurentien, et s'étendent vers le Nord. Ce continent, s'étant progressivement élevé, a agrandi ses bords avec chaque période successive.

I. Potsdam.—Un lit de roche de cette formation se montre à Ste. Anne, où le fossile caractéristique est le

Scolythus-canadensis Billings, que l'on s'accorde maintenant à reconnaître pour le forage de vers. On retrouve cette formation, à Beauharnois, avec des traces de crustacés accompagnées de l'empreinte de gouttes d'eau et de rides ou ondulations de rivages.

Plusieurs de ces lits sont propres à faire des dalles de trottoirs, et ils ont été employés à cela quoique dans des proportions restreintes.

II. CALCIFÈRE.—A Ste. Anne, le Potsdam est recouvert de cette formation dans laquelle se trouvent les *Murchisonies*, les *Pleurotomaria* et les *Ophileta* ; comme cette pierre n'est pas employée dans l'industrie, les carrières n'en ont pas été exploitées.

III. CHAZY.—Des terrains de cette formation se trouvent à environ 2 miles au nord de la cité ; c'est un dépot de mers plus profondes que les précédents. Parmi les fossiles qu'on y trouve, les *Brachiopodes*, les *Rhynchonella plena* et les *Orthis* prédominent.

Ces carrières ont été exploitées, il y a quelques années ; mais, comme cette pierre devient bientôt brunâtre, elle n'est employée que pour les fondations ou les façades de courses.

IV. BLACK RIVER.—Cette roche se montre à la Pointe Claire, près de la gare du chemin de fer, les fossiles y sont abondants et plus variés que dans le

Chazy, le *Tétradium fibratum* s'y trouve par groupes considérables. Les pilles du Pont Victoria furent, en grande partie, tirées de ces carrières.

V. Trenton.—Montréal doit la beauté de ses édifices à cette pierre, bien que recouverte de Pleistocène, c'est la base sur laquelle la ville est construite. Des carrières ont été ouvertes, en grand nombre, au Nord et au Nord-Ouest de la ville, et, la plupart de la pierre employée dans la façade des batiments vient de là. Avant que l'emploi du charbon bitumineux ne fut si général, les constructions de cette pierre conservaient longtemps leur apparence de fraicheur que les étrangers aimaient à remarquer. Les carrières de la Côte St. Louis offrent au géologue un vaste champ d'étude ; la pierre est riche en *Corallien* dans lequel on trouve les *Monticuliporides*, les *Crinoïdes*, les *Brachiopodes*, les *Cephalopodes* et les *Tribolites.*

VI. Utica.—C'est un schiste noir que l'on trouve sur l'ile Moffat, à St. Lambert et le long de la rive sud, vis-à-vis Montréal ; l'eau et le gelée le fissurent en tous sens, et il s'émiette. Dans quelques lits, on trouve des traces de *Graptolites* et *d'Orthoceratites*, mais les autres fossiles y sont rares.

La masse éruptive qui forme le Mont Royal, fut soulevée vers l'Epoque Archéenne, ainsi que les montagnes de Rigaud, St. Bruno, Belœil, Mont Johnson et Yamaska,

mais l'action volcanique a dû se continuer jusqu'à l'Epoque Silurienne Inférieure. Le cône du Mont Royal à dû s'élever à une hauteur considérable, embrassant toute l'Ile Ste. Hélène, du côté sud ; les feuillets en couches horizontales et les dykes verticaux alternant avec les schistes que l'on voit sur l'Ile Moffat et l'Ile Ste. Hélène, l'indiquent surement. Des fissures s'ouvrirent dans le Trenton, et furent remplies de lave se répendant, de tous cotés, autour de la montagne, tandis que la couleur du calcaire qui touche à ces dykes est devenue plus pâle, leur nature est devenue plus crystaline, ayant des *joints* dans toutes les directions, et d'où la trace de fossiles a presqu'entièrement disparu. Sur l'Ile Ste. Hélène, on voit des amas de *Breccia*, appartenant à des formations diverses, que l'éruption volcanique avait traversées.

La ville exploite pour l'empièrement des rues une carrière de cette pierre volcanique, ouverte dans le flanc nord-ouest de la montagne.

VII. HELDERBERG INFÉRIEUR.—L'Ile Ste. Hélène, sur sa rive sud, laisse voir quelques lits de cette formation avec les fossiles de la même période ; et, la présence de dykes qui le traversent indique que le Mont Royal était encore alors un volcan en état d'éruption. Nous n'avons aucune trace des périodes qui ont suivi, jusqu'à ce que nous arrivions à la quaternaire, pendant l'âge des poissons et l'age des plantes de l'Époque Paléozoïque,

et pendant l'Époque Mésozoïque, où de reptiles, surgirent les continents ; mais la trace de ces periodes a disparu par l'érosion.

VIII. Boulder clay.—(Argile rocheuse.) Les excavations faites dans la partie basse de la ville, aussi bien que le long de la première pente au nord de la rue Craig, atteignent, à peu de profondeur, le *boulder clay*, indiquant la période des *Glaciers* ; la surface du roc, aux carrières, présente des stries laissées par les banquises en dérive.

IX. Leda clay.—Cette formation recouvre le *Boulder clay* dans la partie haute de la ville, et plusieurs des coquilles actuellement dans la mer arctique se retrouvent ici, surtout dans les lits supérieurs ; c'est de cette argile que l'on fait la plupart de notre brique de construction.

X. Saxicava sand.—Empruntant son nom du fossile qui le caractérise, et qui est si abondant dans le voisinage des carrières, que le sol en est presque blanc, ce sable entrait, il y a quelques années, en grande quantité dans la construction de nos bâtiments.

Des dépôts récents de coquillages d'eau douce trouvés, à mains endroits, rappellent l'existence éloignée de marais dans plusieurs des parties de la ville, qui paraissent comparativement élevées au-dessus de la rue Craig.

LA FLORE DE MONTRÉAL.

Depuis l'origine de l'histoire du pays, Montréal s'est identifié, dans une large mesure, avec les progrès de la botanique en Canada, et un concours de circonstances y a attiré l'attention des botanistes des autres localités. Ces circonstances tiennent à la formation et à l'exposition spéciale de l'ile, à son histoire, ainsi qu'aux études particulières qui y sont faites, depuis un certain nombre d'années, et que les maisons d'éducation n'ont pas peu contribué à développer.

Jusqu'à la fin du 17me siècle, le siège du gouvernement était à Québec ; les études scientifiques devaient nécessairement converger vers la capitale, et voilà pourquoi es noms de Sarrazin et de Gauthier sont identifiés avec cette ville. C'est à eux, ainsi qu'à quelques autres, que la flore canadienne doit ses premiers progrès.

La condition particulière où se trouve la colonie de Montréal, ainsi que les avantages naturels qu'elle possède, ne manquèrent pas d'en faire bientôt le centre des études de la flore environnante.

C'est à Hennepin, le franciscain, que nous devons probablement la première description des plantes de cette

région, quoique sa nomenclature ne soit pas toujours très exacte. Son ouvrage, qui embrasse la période depuis 1679 à 1682, fut suivi, quarante ans plus tard, par les travaux beaucoup plus scientifiques et plus complets du jésuite Charlevoix. C'est lui qui, le premier, donna la description de la manière dont les Indiens faisaient le sucre d'érable. Il ne se contenta pas d'enregistrer nos espèces indigènes, mais il eut le bon esprit de noter aussi celles qui étaient communes à la flore du vieux monde ; il reconnut l'erreur grave qu'il y a à confondre la courge ou la citrouille des Indiens avec le melon d'Europe, erreur qu'ont aussi commise d'autres savants naturalistes venus après lui.

La découverte du ginseng, faite dans les environs par le Jésuite Lafitaux, fut, pour Montréal, l'origine d'un commerce considérable qui dura pendant un grand nombre d'années ; la racine de cette plante était exportée en grande quantité.

En 1749, le botaniste suédois, Pierre Kalm, élève de Linnée, séjourna ici, et fit de Montréal le centre de ses recherches dans l'intérieur, ainsi que le long des rives du St. Laurent. Le récit de ses observations est d'un très grand intérêt, non-seulement au point de vue de la flore locale, mais aussi au point de vue des espèces étrangères introduites à cette époque, et dont quelques-unes étaient déjà passablement répandues. Il observa aussi un certain nombre de plantes qui depuis ont disparu dans les environs.

C'est encore environ quarante ans après que Michaud visitait Montréal pour se rendre d'ici à l'est et au nord jusqu'à la baie d'Hudson, où il fit des découvertes précieuses pour les sciences et la botanique.

Pendant le siècle actuel, Pursh, le botaniste allemand, vint se fixer à Montréal, d'où il fit ses fameuses expéditions dans toutes les directions du pays. Après plusieurs années de séjour, il mourut ici, et ses restes furent déposés dans le vieux cimetière du chemin Papineau, où ils restèrent pendant longtemps dans l'oubli. Enfin, grâce aux efforts de feu le Dr. Barnston et de la Societé Botanique de Montréal, les cendres de cet homme, qui avait tant contribué au progrès de la science, à laquelle il sacrifia sa vie, reçurent une sépulture plus convenable dans le cimetière Mont-Royal, et on érigea un monument à sa mémoire. Une esquisse de la vie et des œuvres de Pursh se trouve dans le "*Canadian Naturalist,*" nouvelle série, Vol. IX., p. 184.

Parmi les botanistes de ce siècle qui ont contribué à attirer sur Montréal un intérêt plus que local, il faut mentionner spécialement le nom de feu le Dr. A. F. Holmes, qui le premier occupa la chaire de botanique à la Faculté Médicale de l'Université McGill. C'était un herboriste enthousiaste et infatigable, et sa riche collection forme une des parties les plus importantes de l'herbier de l'Université McGill. Cette collection comprend au-delà de mille spécimens, recueillis dans le

voisinage immédiat de Montréal, entre les années 1820 et 1826. Un certain intérêt s'attache à cette collection par le fait que la plus grande partie de ces plantes provient de terrains qui sont maintenant recouverts de constructions au centre de la ville. Elle renferme plusieurs espèces introduites dans le pays. Ce sont les maisons d'éducation qui se chargent aujourd'hui de vulgariser cette branche des sciences naturelles, et pour le plus grand bien des élèves, il serait bon de continuer à mettre à leur disposition le jardin botanique que vient d'établir l'Université McGill. La Société d'Horticulture de Montréal, en obtenant l'accès aux riches serres privées répandues dans la ville, a beaucoup contribué à stimuler l'intérêt du public, tant au point de vue de la culture que de l'étude scientifique des plantes.

L'île de Montréal est située au 45e degré 31′ de latitude nord. La nature du sol est très variée, surtout dans le voisinage immédiat de la ville ; ce qui a pour effet d'y concentrer une variété d'espèces qui dans les autres parties du pays se trouvent dispersées, de sorte que cette île peut être considérée comme réunissant les conditions diverses de la flore de toute la région centrale du Canada.

C'est cette variété de la flore de Montréal qui attire l'attention du naturaliste et qui donne au Parc de la Montagne son charme particulier.

Une chose digne de remarque c'est la présence

d'espèces, autrefois cultivées dans le vieux monde, devenues maintenant sauvages, et dont quelques-unes prennent un développement si rapide qu'elles deviennent un véritable embarras pour le cultivateur, pendant que d'autres ne s'éloignent pas des localités où elles se sont pourtant implantées avec acharnement.

Dans le voisinage de Montréal, on trouve plusieurs de ces espèces. Qu'il me suffise de mentionner comme spécimens des plus remarquables : l'épervière orange, *Hieracicum auraniacum*, que l'on voit sur le bord des chemins, et qui s'est propagée assez loin vers les townships de l'Est pour qu'on la rencontre jusque sur les frontières des Etats-Unis ; et le daphné, *Daphne mezereum*, de la Grande-Bretagne, qui, pendant longtemps, a vécu solitaire sur le Mont-Royal dans un espace très limité au-delà duquel il ne semble pas avoir pu se propager. Il y a déjà quelque temps, on a rencontré à la Côte St. Antoine, un spécimen isolé d'Hièble, *Sambucus ebulus*, qui avait élu domicile, depuis plusieurs années, sur un monceau d'immondices.

Le climat de Montréal est loin d'être, par sa rigueur, contraire au développement d'un grand nombre de plantes originaires de pays étrangers, voir même de climats beaucoup plus chauds, et la preuve c'est que l'on trouve ici, en parfaite culture, de magnifiques et florissants spécimens des Salisburia du Japon, *Gingko* [illegible], des Betsura aussi du Japon, *Circidiphyllum Ja-*

ponicum et des Catalpas originaires du centre des Etats-Unis, *Catalpa speciosa et Catalpa bignonioides.*

La flore de la région de Montréal a subi, et subit même encore, des changements qui ont beaucoup modifié ses caractéristiques depuis les temps de Charlevoix et de Lafitau. Ces changements ont une importance considérable pour l'élève en botanique qui s'intéresse à étudier l'influence de l'homme sur la répartition des espèces, ainsi que le rapport qui existe entre cette répartition et les variations climatologiques.

Depuis les recherches du Dr. Holmes, en 1820, personne n'a tenté une étude méthodique de la flore de l'Ile de Montréal, cependant, celui qui l'entreprendrait, aujourd'hui, ferait, à plus d'un point de vue, une œuvre d'une grande utilité.

On observe les premières fleurs du printemps sur le versant est du Mont-Royal, là où le flanc escarpé de la montagne surplombe le chemin qui passe près du réservoir le plus élevé. On peut observer une variété encore plus grande de ces mêmes fleurs dont plusieurs sont tout aussi précoces, sur le chemin qui conduit de la station du chemin de fer incliné au cimetière protestant.

Mais, si, à quelques cent pieds après avoir laissé le chemin du parc, vous prenez, sur la gauche, un sentier, connu sous le nom de *Chemin des Frères*, vous arriverez bientôt dans un vallon situé entre le versant de la montagne et un petit côteau, à droite, où vous trouverez

en quantité des fougères de toutes variétés, et au printemps les plus belles fleurs de la saison.

Si, maintenant, vous vous dirigez dans la plaine vers Outremont, ou sur les versants, passé le cimetière protestant, et en gagnant le cimetière catholique, vous pourrez observer à loisir les espèces les plus diverses variant selon leur situation et selon les conditions du sol qui les produit.

On a fort peu écrit sur la flore proprement dite de Montréal. Ce qu'on en a publié de plus complet, c'est un catalogue des plantes canadiennes contenues dans l'Herbier de Holmes, au musée particulier de l'Université McGill. Ce catalogue, préparé par feu le Dr. Barnston, a paru dans le "*Canadian Naturalist*" de 1859. Cette revue contient en outre plusieurs écrits disséminés ça et là, traitant, plus ou moins directement, de la flore montréalaise.

A part les ouvrages considérables, tels que, "*La flore de l'Amérique du Nord*" par Hooker, "*Le catalogue des plantes canadiennes*" par Macoon et les grands traités de Michaud et de Pursh, il y a encore les manuels de la flore canadienne par l'abbé Moyen et par l'abbé Provencher, qui sont d'une très grande utilité Mais le manuel de Gray est le seul qui renferme toutes, ou à peu près toutes les espèces indigènes que l'on peut rencontrer dans cette région.

RECEPTION.

Le Comité de réception et d'invitation des citoyens "*recevra*" la Société Royale et ses membres associés dans la Salle "*William Molson,*" * au Collège McGill, Mercredi, le 27 Mai, à 10 heures A.M.

AMUSEMENTS ET EXCURSIONS.

Le comité des amusements et des excursions fera tout en son pouvoir pour récréer les hôtes distingués qui visiteront notre ville.

Montréal et ses alentours offrent plusieurs endroits intéressants à visiter, non seulement pour le touriste, mais aussi pour l'homme de science et d'étude. Il est presqu'impossible de préciser ce que seront les amusements et les excursions ; le comité ne peut qu'en donner une idée générale.

On tiendra des voitures à la disposition des membres etassociés pour visiter le parc Mont-Royal, et revenir à la ville en contournant la deuxième montagne et en passant par Notre-Dame-de-Grâces.

---

* Chambre No 1 marquée au diagramme.

Pour plusieurs les Rapides de Lachine seront une nouveauté intéressante.

Si le temps le permet, le Comité s'arrangera pour faire les excursions suivantes :

A *Caughnawaga*, village indien où vivent les derniers Iroquois ; à *Rigaud*, où l'on voit "*Les Guérêts ;*" à *Belœil*, à *Saint-Bruno*, à *Chambly* ou à *Sainte-Anne.*

Tous ces endroits étant près de Montréal sont d'un accès facile, soit par eau ou par terre, et offriront une distraction agréable après les travaux des séances.

La Société d'Histoire Naturelle "recevra" à l'Université McGill, et il y aura un *conversazione* à la Galerie de peinture de Montréal. Quelques-uns de nos principaux citoyens donneront des "fêtes champêtres."

HOTELS ET LOGEMENTS.

Montréal s'est créé une réputation enviable, non seulement pour l'excellence de ses hôtels et logements, mais aussi pour l'hospitalité de ses citoyens.

Dans cet âge de luxe et de confort, une ville ne peut mieux se recommander qu'en donnant l'assurance qu'on n'y manque de rien. Le comité des hôtels et logements, comprenant l'importance de la charge qui lui est confiée, est déterminé à ne rien négliger pour pourvoir au bien-être et au confort des membres de la Société Royale et de ceux de leurs amis qui assisteront aux assemblées.

Le comité fait des démarches pour que ceux qui le désirent puissent être confortablement logés près des lieux de réunion, à des prix raisonnables.

Il est aussi question de tenir une liste des adresses de tous ceux qui seront présents à la réunion s'ils le désirent, pour que les membres puissent communiquer entre eux. Afin de faciliter cette partie de l'ouvrage du comité, toutes les personnes qui voudront assister à la réunion sont priées de faire parvenir leur nom et leur adresse au Secrétaire Général le plus tôt possible.

INFORMATION GÉNÉRALE.

Pour communiquer avec le comité des hôtels et logements, on devra s'adresser au Dr. G. W. Lovejoy, Secrétaire, No. 2428 rue Ste. Catherine, Montréal.

TRANSPORT.

Des arrangements ont été pris pour permettre aux personnes qui demeurent au loin d'assister aux séances de la Société aux taux réduits suivants :

Chemin de fer Intercolonial.—Billets de retour à moitié prix jusqu'au terminus de Lévis, à quoi doit être ajoutée la proportion chargée par le Grand Tronc ou le Pacifique Canadien jusqu'à Montréal.

Les chemins de fer du Grand Tronc et du Pacifique Canadien, ainsi que les principaux chemins de fer amé-

ricains, transporteront les visiteurs au prix d'un passage et un tiers pour le billet de retour.

Les visiteurs, les membres associés et les délégués se procureront un billet de première classe, prix régulier, pour venir à Montréal, et se feront remettre un reçu par l'agent au lieu de départ. Le secrétaire honoraire de la Société visera ce reçu, et sur présentation l'agent de Montréal l'échangera pour un billet de retour, à un tiers du prix régulier.

Les visiteurs d'Europe peuvent obtenir des billets d'aller et retour aux conditions suivantes :—

Ligne Allan, de Liverpool, de			£20	à	£30
" Dominion	"	"	£16	"	£30
" Beaver	"	"	£16	"	£18

Ces conditions varient suivant la cabine et le nombre de personnes qui l'occupent, mais tous sont admis au salon.

SALLES DE RÉUNION.

COLLÈGE MCGILL.

Bureau du Secrétaire Honoraire.......	Chambre	No.	5
Bureau du Comité Local........	"	"	6
Téléphone, Télégraphe, Bureau de Poste....................................	"	"	6
Chambre des Dames.....................	"	"	10
Lavabo des Messieurs..........	"	"	8
Tabagie................	"	"	4
Comité des Salles de réunion...	"	"	2
Sessions Générales et Salle de Réception, (William Molson Hall).........	"	"	1
Section I.—Littérature Française...			
Section II.—Littérature Anglaise...			
Section III.—Sciences Mathématiques, Physiques et Chimiques.........................	"	"	9
Section IV.—Géologie et Biologie (Musée Redpath).	"	"	11

L'adresse du Président et les conférences publiques du soir auront lieu dans la grande Salle du "Queen's Hall," coin des rues Ste. Catherine et Université.

Il y aura un "*Conversazione*" dans la grande salle de la Société d'Histoire Naturelle, No. 32, rue Université, coin de la rue Cathcart.

COMITÉS DES CITOYENS.

Président.

Sir Donald A. Smith, K.C.M.G., M.P.

Vice-Présidents.

Hon. Ed. Murphy, Sénateur; J. L. Leprohon, Ecr., M.D.; B. J. Harrington, Ecr., B.A., Ph.D., F.G.S.

Secrétaires Honoraires.

J. A. U. Beaudry, Ecr., C.E., D.L.S., et Rév. W. J. Smyth, B.A., B.Sc., Ph.D.

Trésorier Honoraire.

F. Wolferstan Thomas, Ecr.

Secrétaire Général.

Eugene Beaudry.

John S. Shearer, *Président* du Comité de Réception ; l'honorable juge Loranger, *Vice Président* du Comité de Réception ; J. D. Rolland, *Président* du Comité de Finances ; Dr. A. P. Watt, *Vice-Président* du Comité de Finances ; l'honorable juge Wurtele, *Président* du Comité d'Amusements et d'Excursions ; Alph. Desjar. dins, M. P. *Vice-Président* du Comité d'Amusements et d'Excursions ; Edgar Judge, *Président* du Comité de transport ; John Kennedy, I. C., *Vice-Président* du Comité de transport ; J. Stevenson Brown, *Président*

du Comité d'Hôtels et Logements ; Major L. A. H. Latour, *Vice-Président* du Comité d'Hôtels et Logements ; Prof. C. H. McLeod, Ma. E., *Président* du Comité des Salles de Réunions ; F. D. Adams, *Vice-Président* du Comité des Salles de Réunions ; Lucien Huot, *Président* du Comité de Publication et d'Annonces ; S. C. Stevenson, *Vice-Président* du Comité de Publication et d'Annonces.

RÉCEPTION ET INVITATION.

John S. Shearer, Ecr., *Président.*

L'honorable juge Loranger, *Vice-Président.* W. D. Lighthall, Ecr., B.C.L., *Secrétaire. Exécutif:* Messrs. Hon. Sénateur A. Lacoste, Q.C., LL.D. ; Hon. juge Wûrtele ; Geo. Sumner ; Les Très Révérends Doyens Carmichael et D. A. P. Watt.

Hon. Sénateur J. J. C. Abbott, Q.C., D.C.L. ; Andrew Allân ; R. B. Angus ; l'honorable juge Baby ; Rév. W. M. Barbour, D.D. ; Rév. Jas. Barclay, M.A. ; Hon. Ls. Beaubien ; R. Bellemare ; l'Evêque W. B. Bond, LL.D. ; Hon. J. A. Chapleau, Q.C., LL.D., M.P. ; Robert Craik, M.D. ; James Coristine ; John Crawford ; J. J. Curran, Q.C., LL.D., M.P. ; Vicomte H. de la Barthe ; l'honorable juge DeLorimier ; B. A. T. DeMontigny ; Alph. Desjardins, M.P. ; Rév. Dr. Meldola DeSola ; l'honorable juge en chef Sir A. A. Dorion ; Rév. Dr. G. Douglas ; Hon. Sénateur G. A. Drummond ; Rév. Père

Drummond, S.J.; Mgr. l'Archevêque E. C. Fabre; James Ferrier; A. F. Gault; C. A. Geoffrion, Q.C.; l'honorable juge Gill; E. K. Greene; Jacques Grenier; Rév. Jas. Henderson, M.A.; Sir Joseph Hickson; Rév. E. Hill, M.A.; W. H. Hingston, M.D., L.R.C.S.E., D.C.L.; J. Hodgson; l'honorable juge Jetté; l'honorable juge en chef Sir Francis Johnson; Edgar Judge; E. P. Lachapelle, M.D.; Major L. A. H. Latour, M.A.; l'honorable juge Mathieu; D. C. MacCallum, M.D.; W. C. McDonald; R. Mackay; Hugh McLennan; Son Honneur le Maire Jas. McShane, M.P.P.; Rev. Dr. MacVicar, D.D., LL.D.; Hon. H. Mercier, Q.C., M.P.P.; J. W. Mills; Hon. Peter Mitchell, M.P.; W. C. Munderloh; Rev. J. C. Murray, LL.D.; Hon. Sénateur A. W. Ogilvie; l'honorable juge Pagnuelo; Rév. J. B. Proulx; G. Ross, M.D.; R. Roy, Q.C.; M. P. Ryan; Hon. Hy. Starnes, M.L.C.; Ech. G. W. Stephens; Sir George Stephen, Bart.; Hon. L. O. Taillon, Q.C.; l'honorable juge Taschereau; Hon. J. R Thibaudeau; W. C. Van Horne; Rév. G. H. Wells, D.D.

FINANCE.

Echevin J. D. Rolland, *Président*.

D. A. P. Watt, Ecr., *Vice-Président;* A. T. Drummond, Ecr., LL.B., *Secrétaire*. *Exécutif:* Messrs. J. S. Shearer; Walter Drake; J. S. Brown; C. P. Hébert; Geo. Sumner et R. Reford.

Messrs. E. J. Barbeau ; Henri Barbeau ; F. L. Béïque, Q.C. ; J. S. Bousquet ; Hon. A. Boyer, M.P.P. ; S. Carsley ; J. P. Cleghorn ; Ed. Clouston ; James Coristine ; J. Crathern ; L. O. David ; A. L. DeMartigny ; Ech. J. M. Dufresne ; Rév. Canon Empson, M.A. ; Sam. Finley ; Sir Alex. T. Galt, G.C.M.G. ; Js. Gardner ; Hugh Graham ; Geo. A. Greene ; R. R. Grindley ; Geo. Hague ; J. S. Hall, Q.C., M.P. ; Ech. A. Hurteau ; J. H. Joseph ; Edgar Judge ; J. B. Learmont ; J. Lewis ; Henry Lyman ; W. C. McDonald ; H. McKenzie ; J. W. Mills ; J. H. R. Molson ; F. DeB. Monk, LL.B. ; D. Morrice ; Hon. Senateur A. W. Ogilvie ; Ech. R. Prefontaine, Q.C., M.P. ; Ed. Radford ; Ech. H. B. Rainville ; W. Reid ; J. A. Robertson ; W. W. Robertson, Q.C. ; P. S. Ross ; J. F. Scriver ; Ech. H. Shorey ; J. Slessor ; J. M. Smith ; Ech. J. O. Villeneuve ; Hon. J. K. Ward, M.L.C. ; R. White.

AMUSEMENTS ET EXCURSIONS.

L'honorable juge Würtele, *Président.*

Alp. Desjardins, Ecr., M.P., *Vice-Président ;* C. DeB. Leprohon, Ecr., *Secrétaire. Exécutif :* l'honorable juge Davidson ; Hon. H. Archambault, LL.D., M.L.C. ; R. D McGibbon, Ecr. Q.C. ; H. R. Ives, Ecr. et P. A. Peterson, Ecr., C.E.

Messrs. H. B. Ames ; J. L. Archambault, Q.C. ; A. Baumgarten ; S. Beaudin, Q.C. ; Robt. Benney ; J. G.

H. Bergeron, M.P.; S. Bethune, Q.C.; Chs. Chaput; W. T. Costigan; Prof. Cox; Col. J. D. Crawford; G. P. Girdwood, M.D., M.R.C.S.; D. Girouard, Q.C., M.P.; F. W. Henshaw; A. Holden; L. Huot; F. Judah, Q.C.; F. Lyman; Hon. R. Laflamme, D.C.L., Q.C.; W. McLennan; D. McMaster, Hon. J. A. Ouimet, Q.C., M.P.; l'honorable juge Ouimet; Hon. J. E. Robidoux. D.C.L., M.P.P.; l'honorable juge Tait; Hon. Ls. Tourville, M.L.C.; Hon. A. Turcotte; Rév. Abbé H. Verreau; W. J. White, M.A., B.C.L.

TRANSPORT.

Edgar Judge, Ecr., *Président.*

John Kennedy, Ecr., C.E., *Vice-Président*; Leslie J. Skelton, Ecr., *Secretaire. Exécutif:* J. W. Stirling, Ecr., M.D.; Chs. T. Hart, Ecr.; Prof. H. T. Bovey, M.A., C.E.; Alex. Robertson, Ecr. B.A.; et W. G. Beers, Ecr., L.D.S.

Messrs. J. A. Bonin; T. C. Brainerd; A. Branchaud, B.C.L., Q.C.; G. Cheney; B. J. Coghlin; T. C. De-Lorimier, Q.C.; C. J. Doherty, Q.C.; Joseph Duhamel, Q.C.; J. U. Emard, L.L.L.; Major L. J. Ethier, Q.C.; J. Y. Gilmour; E. P. Hannaford, C.E.; M. Hutchinson, D.C.L.; E. B. Ibbotson, L.D.S.; Geo. Macrae, Q.C.; Prof. T. Wesley Mills, M.A., M.D.; Hugh Paton; Robt. Reid; T. G. Shaughnessy; P. W. St. George, C.E.; Geo. Sumner; W. Wainwright.

HOTELS ET LOGEMENTS.

J. Stevenson Brown, Ecr., *Président.*

Major H. Latour, M.A., *Vice-Président;* G. W. Lovejoy, Ecr., M.D., L.D.S., *Secrétaire.* *Exécutif:* Messrs. F. X. Archambault, Q.C. ; A. E. DeLorimier, LL.B. ; E. A. Lily ; Prof. J. Bemrose, F.C.S. ; A. Lapthorn Smith, B.A., M.R.C.S.E., F. O. S. Lon., et Alex. Henderson.

Messrs. W. H. Chapman ; L. A. Chauvin, LL.D. ; G. Coffin ; M. DeBeaujeu ; L. C. DeTonnancour ; W. A. Dyer ; Chas. Garth ; H. Hogan ; J. McLean ; L. D. Mignault, M.D. ; J. Morgan, jr. ; John Murphy ; Hon. W. Prevost, Q.C., M.L.C. ; Geo. R. Prowse ; Jas. Shearer ; A. A. Stevenson ; Geo. W. Swett.

SALLE DES SÉANCES.

Prof. C. H. McLeod, Ma.E., *Président.*

F. D. Adams, Ecr., M.A.Sc., *Vice-Président ;* R. F. Ruttan, Ecr., M.D., *Secrétaire.* *Exécutif :* Geo. R. Prowse, Ecr. ; A. J. Eaton, Ecr., M.A., Ph.D. ; F. Chadwick, Ecr. ; Selkirk Cross, Ecr., and A. T. Taylor, Ecr.

Messrs. U. E. Archambault ; A. D. Blackader, B.A., M.D. ; F. W. Campbell, M.D. ; Prof. C. A. Carus-Wilson ; J. P. B. Casgrain, C.E. ; R. DesRivieres, B.C.L. ; J. R. Dougall, M.A ; W. Drysdale ; H. R. Gray ; A.

W. Grenier; F. W. Henshaw; Ech. A. Hurteau; L. Huot; Ech. H. Jeannotte; Alex. Johnson, LL.D.; Warden King; Elz. Pelletier, M.D.; F. F. Rolland.

IMPRESSIONS ET PUBLICATIONS.

Lucien Huot, Ecr., *Président.*

S. C. Stevenson, Ecr., *Vice-Président*; J. A. Beaudry, M.D., *Secrétaire. Exécutif*:— C. S J. Phillips, Ecr.; E. T. Chambers, Ecr.; Geo. E. Desbarats, Ecr.,; Jos. Fortier, Ecr., et M. Nolan Delisle, Ecr.

Messrs. E. Belanger, C.E.; Ls. Bélanger; Geo. Bishop; H. A. A. Brault, N.P.; J. C. Cameron, M.D.; F. B. Caulfield; S. E. Dawson, D.L.; E. Lef. De-Bellefeuille, Q.C.; C. G. DeSalaberry, N.P.; Jos. Desrosiers; Prof. J. T. Donald, M.A.; W. N. Evans; L. Galarneau; R. C. Lyman; H. T. Martin; R. W. McLachlan; DeLéry MacDonald; Prof. C. E. Moyse, B.A.; Geo. Murray; N. Nantel, M.P.P.; Armand Prevost; J. X. Perreault; L. W. Sicotte; Hon. Sénateur Jos. Tassé; F. Vanasse.

au ; L.
LL.D. ;
nd.

. Beau-
Phillips,
, Ecr., ;

; Geo.
M.D. ;
F. De-
Jos.
Evans ;
R. W.
Moyse,
rmand
Séna-